

LE PATRIOTE DE L'OUEST



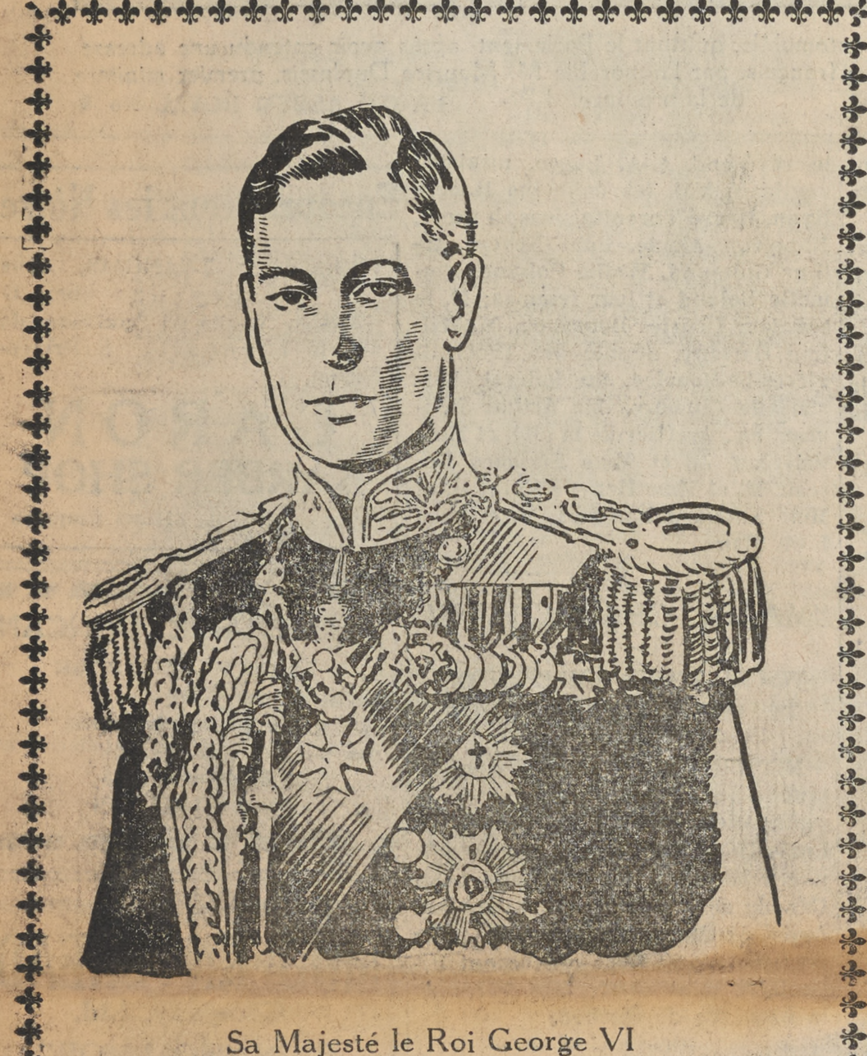
NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!



29ième année — PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi le 24 mai, 1939 — NO. 8

HOMMAGES A NOS SOUVERAINS





Sa Majesté le Roi George VI

QUEBEC ACCUEILLE ROYALEMENT LEURS MAJESTES

UNE OVATION INDESCRIPTIBLE S'ELEVE A LEUR ARRIVEE. — LES CLOCHES SONNENT A TOUTE VOLEE.

UN MOMENT SOLENNEL

C'EST LA PREMIERE FOIS QU'UN ROI D'ANGLETERRE FOULE LA TERRE DU NOUVEAU MONDE

LA REINE EST SOURIANTE

QUEBEC, — Le Roi George VI et la Reine Elisabeth ont posé le pied sur le sol canadien à 10 h. 34 le 17 au matin, à l'ombre de la falaise abrupte que le général Wolfe escalada il y a 180 ans.

Le Roi a franchi, d'un pas alerte, la passerelle de l'Empress, suivi immédiatement par la Reine, toute souriante. L'ovation est indiscriptible; l'air est déchiré par les acclamations des foules, le tintement des cloches, le son strident des sirènes, le vrombrissement des avions.

Ce fut un moment solennel et grand quand Leurs Majestés marchèrent sur le tapis de soie, étendu sur le quai: c'était la première fois dans l'histoire qu'un Roi d'Angleterre foulait la terre du nouveau monde.

De l'intérieur du navire, on entendit le son perçant de deux clairons. Leurs Majestés s'en viennent; elles sont arrivées. Elles s'arrêtent et serrent la main aux officiers.

Les voilà sur la passerelle. Les canons sur la citadelle de Québec tonnent le salut royal, et la foule sur les quais et sur la falaise trépigne de joie.

Peu de temps après neuf heures, des automobiles portant des journalistes du monde entier commencèrent à arriver. L'excitation était à son comble à l'Anse-au-Foulon, à mesure que la foule se pressait pour voir l'armada royale. La foule applaudit au moment où trois hydravions survolèrent l'anse et se dirigèrent vers le vaisseau. Le 22e régiment royal canadien arriva à 9 h. 40 du matin. A 9 h. 45, on commença à apercevoir la proue de l'Empress. Le premier ministre Mackenzie King arriva au quai, pour être le premier à bord. La première amarre fut lancée du vaisseau au quai à 9 h. 55 du matin, aux applaudissements de la foule. Le roi et la reine faisaient des signes de la main.

Les Canadiens voient pour la première fois le Roi, lorsqu'il gravit les degrés de l'estrade de bienvenue. Les soldats du 22ème régiment, dans

(Suite à la page 2)

Sa Majesté la Reine Elisabeth

LE ROI ET LA REINE AUX TROIS-RIVIERES

L'adresse du maire Pitt — Les acclamations — La Reine cause en français — Des fleurs de mai

LES TROIS-RIVIERES, Qué., — Soixante-quinze mille personnes au bas mot, venues de toute la Mauricie et des comtés de la rive sud, ont constitué autour de la gare du Pacifique Canadien et dans les rues avoisinantes la plus grande foule encore vue aux Trois-Rivières et ont rendu un émouvant et éloquent hommage à Leurs Majestés le Roi Georges VI et la Reine Elisabeth.

Acclamations

Leurs Majestés se sont alors présentées à la foule qui a crié sa joie pendant plusieurs minutes.

Le Roi, en uniforme de grand amiral de la flotte britannique, élégant, souriant, magnifique de santé et la Reine, toute grâce dans un costume bleu pastel, s'offrirent, avec la plus grande cordialité aux applaudissements du peuple loyal; Georges VI saluait militairement tandis que la Reine, aux cris enthousiastes de "Vive la Reine", tendait gracieusement les mains vers la foule.

Les Mauriciens ont été séduits par la jeunesse et la dignité de nos souverains. Le Roi et la Reine ont exprimé à plusieurs reprises au maire Pitt, leur émotion devant l'accueil chaleureux qu'on leur faisait.

(Suite à la page 2)

LES MONTREALAIS ACCLAMENT LEURS SOUVERAINS

LA RECEPTION DANS LA METROPOLE A ETE DES PLUS ENTHOUSIASTES. — DEUX MILLIONS DE PERSONNES ONT ACCLAME LEURS MAJESTES LE LONG DU PARCOURS D'UNE LONGUEUR DE VINGT-CINQ MILLES. — BANQUET DE MILLE CONVIVES A L'HOTEL WINDSOR

MONTREAL, — C'est par une magnifique journée ensoleillée, mais froide, que nos souverains sont entrés dans la métropole jeudi après-midi venant de la vieille capitale. Attendues depuismardi, Leurs Majestés ont vu groupées pour les saluer des foules énormes, massées aux bords de la gare Jean-Talon. Des estrades avaient été dressées tout autour de sorte que la foue faisait grappe. Les rues, les édifices publics, les maisons étaient magnifiquement décorés. Les couleurs royales tranchaient sur le vert neuf des arbres. Le cortège royal défila sur une distance de 2 milles, traversant Outremont, Montréal et Westmount, pour terminer sa randonnée au chalet de la Montagne.

A la gare les souverains furent reçus par le maire de Montréal, M. Camillien Houde, et par madame Houde. Après la revue de la garde d'honneur et tandis que le canon tonnait et que la fanfare jouait le "Dieu protège le roi", le cortège se mit en marche aux acclamations de la foule. Au stade, les enfants des écoles de la commission des écoles catholiques de Montréal acclamèrent les souverains en français et chantèrent le "Dieu protège le roi" dans leur langue maternelle. A l'entrée du pont Jacques-Cartier, le roi admira spécialement la tenue des membres de la J.O.C. groupés autour de leur drapeau. Puis ce fut la halte à l'hôtel de ville. Bien avant l'arrivée aux abords de l'hôtel municipal, la foule avait brisé les cordons de la police et la voiture du roi eut quelque difficulté à se faire un chemin. La police fédérale dut s'en mêler. Dans le hall d'honneur eurent lieu les présentations. Le maire Houde remit une adresse au roi et madame Houde présenta à la reine un bouquet d'orchidés, ce qui fit dire à la souveraine "wonderful".

Parmi les premiers présentés se trouvaient: S. E. Monseigneur Gauthier, archevêque-coadjuteur, les échevins et leurs épouses.

Devant le monument Maisonneuve le cortège s'arrêta quelques secondes au pied de la statue du fondateur de Montréal. Et tout le temps que dura le défilé, le gros bourbon de Notre-Dame fit entendre ses notes profondes. Au chalet, la cérémonie fut très simple et le roi et la reine admirèrent le magnifique point de vue qui s'offrait à eux de la terrasse du chalet. De la montagne, le cortège se rendit à l'hôtel Windsor pour une brève récep-

(Suite à la page 2)



LEURS MAJESTES A OTTAWA

L'ARRIVEE

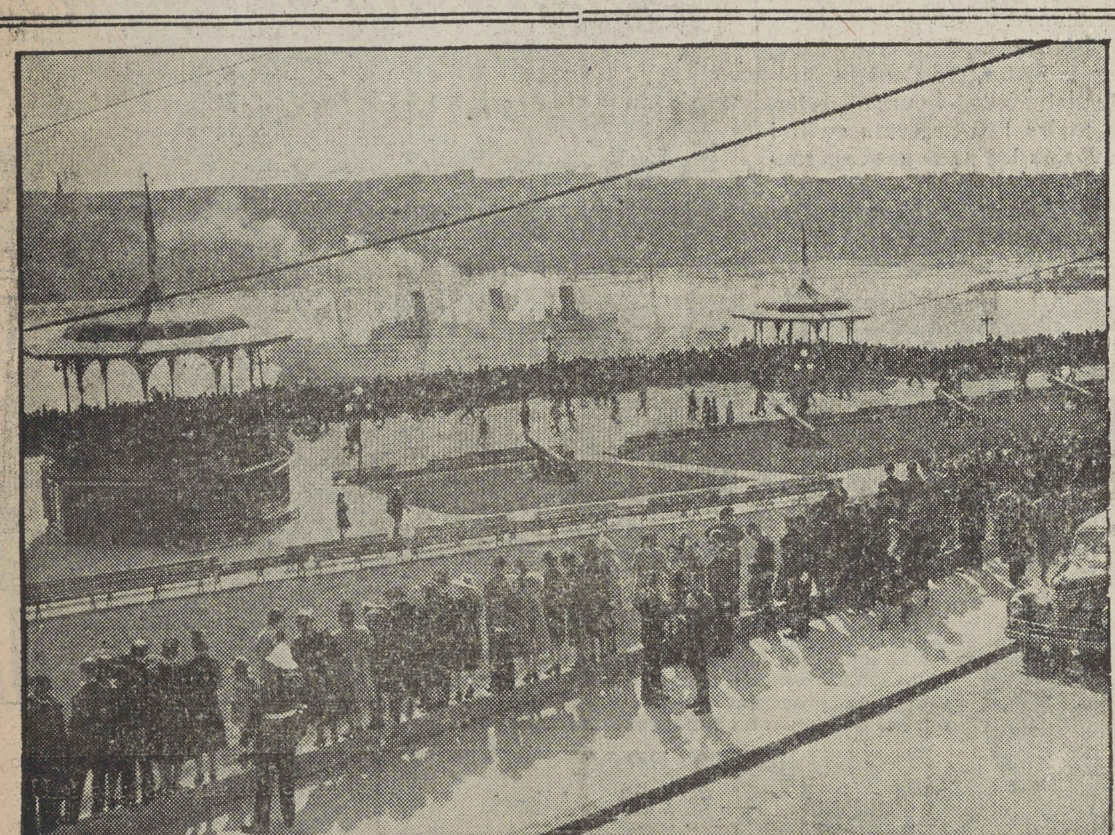
OTTAWA, —La capitale a fait un accueil enthousiaste aux souverains. De bonne heure le matin, en dépit d'une pluie légère qui menaçait de se prolonger et d'atténuer quelque peu la splendeur des premières cérémonies de la visite royale, une foule nombreuse s'était déjà massée le long du parcours de la procession. La circulation était étroitement surveillée de façon à laisser libres les principales artères. Police municipale, gendarmerie royale à pied ou à cheval, soldats appartenant aux régiments en stationnement dans Ottawa, Hull et les environs, assuraient le service d'ordre ou se rendaient à leurs points de ralliement.

La pluie a cessé à dix heures, de sorte qu'un peu avant l'arrivée de Leurs Majestés, les rues avoisinants le Château Laurier étaient complètement occupées par la foule.

A 11 heures

Le roi et la reine sont arrivées à onze heures. Le convoi royal s'est rendu jusqu'au point où la voie ferrée traverse la promenade du parc de l'île. A la descente du train, Leurs Majestés ont été saluées par une salve de 21 coups de canon. Elles ont été réçues par Leurs Excellences le gouverneur général et lady

(Suite à la page 5)



Une partie de la foule sur la Terrasse Dufferin, acclamant l'"Empress of Australia" qui approche de l'Anse-au-Foulon. LPS

PHOTO ALBUM ROYAL No 5





Leurs Majestés viennent de quitter le navire et font leurs premiers pas sur le sol canadien en compagnie du Très Honorable M. Mackenzie King, premier ministre du Canada. LPS

PHOTO ALBUM ROYAL No 1

Québec accueille....

(Suite de page 1)

leurs uniformes écarlats, sont rangés en ordre sur le quai. Le Roi, accompagné d'un seul officier, passe en revue sa garde d'honneur.

L'automobile spécial s'approche de l'estrade; leurs Majestés y prennent place. On dépose une couverture grise sur leurs genoux, et la voiture, surmontée de l'étendard royal, se dirige vers l'Hôtel du Parlement. Le Roi et la Reine sont seuls dans l'automobile.

Le défilé se compose de dix voitures, dont deux ouvertes; celle du Roi est la deuxième.

Il se fait un moment de silence. Mais aussitôt les acclamations reprennent plus fort et se continuent pendant que les voitures précédées et suivies d'agents en motocyclette, traversent les rues étroites conduisant à la haute-ville.

A 11 h. 10, le défilé arrive à l'Hôtel du Parlement à l'entrée principale, Leurs Majestés sont reçues par le premier ministre, M. Duplessis, et le lieutenant gouverneur, M. Patenaude, — qui se trouvait aussi sur le quai à la descente du Roi, — accompagnés par les membres du Conseil privé canadien et les ministres du cabinet.

Leurs Majestés gravissent lentement les degrés de l'escalier de pierre qui conduit à la porte d'entrée, d'où l'on peut voir le vestibule, décoré de palmes. Elles se rendent immédiatement au spacieux vestiaire, autrefois le restaurant du parlement.

Des milliers de personnes ont envahi les gazons de l'Hôtel du parlement, et font monter des "Vive le roi" lorsque le couple royal fait son entrée.

15 minutes plus tard, le Roi et la Reine sortent de la salle de réception pour se diriger vers le conseil législatif, la plus vieille institution parlementaire du Canada.

M. DUPLESSIS

Le premier ministre Duplessis leur souhaite alors la bienvenue, en disant qu'il est "heureux et fier" d'exprimer "les sentiments de joie, de respect, de loyauté et d'affection de toute la province de Québec, et en particulier des Canadiens français".

Le premier ministre parla en français et le Roi répondit en français. C'est un hommage à la loyauté des Canadiens français et à l'esprit de tolérance qui anime les deux grandes races du pays.

TRES TOUCHES

Sa Majesté ajouta que la Reine et elle-même sont profondément touchées de leur réception à Québec, et rappela que son père feu le roi George V, avait toujours conservé un amour profond pour le peuple du Québec et que la Reine Marie, sa mère, partageait toujours les mêmes sentiments.

"La bonne entente qui règne entre les deux grandes races qui habitent dans cette province est un exemple au monde entier", déclara Sa Majesté. "Cette harmonie est de bon augure pour l'avenir du Canada".

Au cours de cette brève cérémonie, leur Majestés occupaient deux trônes, élevés sur une estrade recouverte de tenture rouge. Le premier ministre Mackenzie King et les ministres du cabinet fédéral, qui souhaitèrent la bienvenue au Roi à son arrivée, prenaient place à la droite du trône. Le premier ministre Duplessis lui faisait face.

S. E. LE CARDINAL

A quelques pas de là, au tout premier plan, se trouvaient le Cardinal Rodrigue Villeneuve et Mgr Paul Bernier, chancelier de l'archevêché de Québec.

Plusieurs personnalités furent présentées au Roi et à la Reine. Deux à deux, elles se présentaient devant leurs Majestés, serraient la main au Roi et à la Reine, puis allaient reprendre leurs places sur le parquet de la Chambre.

PRESENTATION

Le cardinal Villeneuve fut présenté le premier et Mgr Bernier le deuxième. Vient ensuite Sir Thomas Chapais, leader du gouvernement au conseil législatif, suivi des ministres du cabinet provincial et de leurs épouses.

Après l'allocution du premier ministre, le maire Lucien Borne, de Québec, présenta au Roi une adresse de bienvenue de la part de la vieille capitale.

Les invités d'honneur ovationnèrent les souverains lorsqu'ils se levèrent pour quitter leur trône. Le lieutenant-gouverneur E.-L. Patenaude accompagna le Roi et le premier ministre M. Duplessis était aux côtés de la Reine.

Le défilé se remit en marche pour se rendre à la citadelle, la vieille forteresse de Québec, où l'arrivée eut lieu 11 h. 45.

Le déjeuner au Châteaux

A 1 heure, c'est le déjeuner offert par le gouvernement du Canada. La grande salle du Château Frontenac est resplendissante. Le spectacle est éblouissant. Le roi et la reine prennent leur premier repas sur le sol québecois, au milieu des plus hauts représentants de l'autorité civile et religieuse, à l'endroit même où se trouvait jadis l'ancien château St-Louis, résidence des gouverneurs. Son Eminence le cardinal Villeneuve est invité à bénir les tables et dit: "Seigneur, Bénissez nos souverains et tous leurs loyaux sujets, Nous vous rendons grâce pour cette nourriture que nous allons prendre, à votre gloire, pour la santé de nos corps et l'aide de nos âmes." Son Eminence prononça en anglais les paroles du signe de la croix.

"Messieurs, le Roi!" Cette fois, le toast au roi n'a plus de caractère symbolique. Le souverain est là en personne pour recevoir les hommages de son peuple, Non seulement Québec aura eu l'honneur d'être la première ville du continent à accueillir le roi d'Angleterre, mais il aura aussi le privilège d'être le premier endroit ou George VI ait adresse la parole, en terre canadienne, dans un cérémonie officielle. Le T. H. M. King présente Sa Majesté et l'hon. M. Raoul Dandurand, en français. Le roi répond en anglais et en français avec une égale facilité. On trouvera les textes de leur discours dans une autre colonne.

La fête des enfants

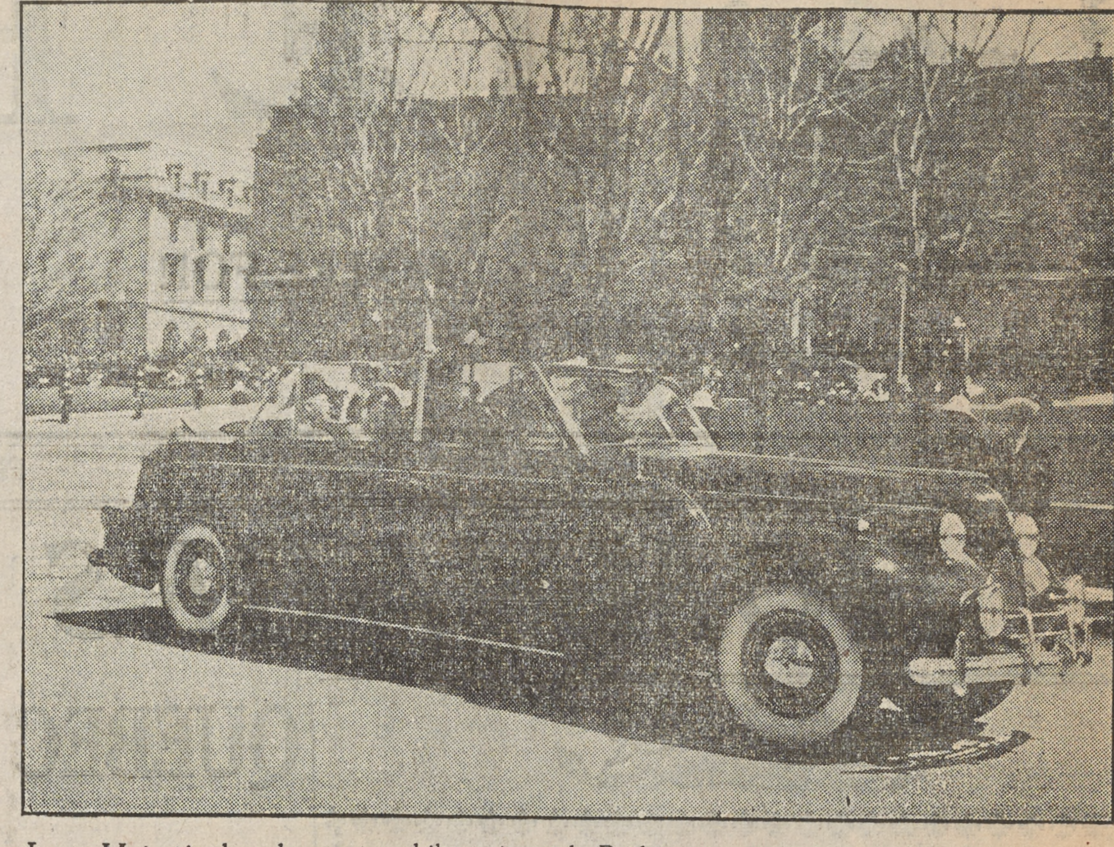
Après avoir parcouru plus de cinq milles à travers le vieux Québec en liesse, depuis le Château Frontenac jusqu'aux Plaines d'Abraham, le cortège royal arrive vers 3 h. 30, à la Terrasse Grey, où une magnifique estrade est dressée. Des dizaines de milliers d'enfants sont déjà groupés autour du grand mât, sur la pelouse. L'étendard royal qui avait flotte le matin à l'Anse-au-Foulon, puis dans l'avant-midi au parlement, est hissé une troisième fois sur les champs de bataille, où 180 ans plus tôt les armées de Wolfe avaient promené le premier Union Jack, Au son de la fanfare et sous la direction du professeur Larochelle, la multitude d'enfants chante en français "Dieu protège le roi" et "O Canada". Trois gentilles fillettes présentent une gerbe de fleurs à la reine qui les accueille avec son plus charmant sourire et cause amicalement avec les bouquetières.

Banquet offert par la province

Le banquet offert par la province de Québec aux souverains britanniques a lieu à 8 h. 30, au Château Frontenac. La grande salle restaurée et décorée pour la circonstance est toute resplendissante les feux de milliers de lumières. La reine entre accompagnée de l'hon. Duplessis et le roi s'avance à la table h'honneur avec la chatelaine de Spencer Wood.

Le feu d'artifice

Un gigantesque feu d'artifice, sur les hauteurs de Lévis, a couronné fériquement cette journée mémorable. Une brise glaciale et quelques brins de pluie ne peuvent disperser la multitude qui s'est groupée sur la terrasse, sur la crête de la falaise, sur les quais et partout où l'on pouvait voir la côte lévisienne. Les navires de guerre, à l'ancre devant Québec, commencent à promener leurs puissants projecteurs sur la ville et faire des jeux de lumière magnifiques. Ils s'illuminent soudain, comme par enchantement et l'on voit apparaître sur le fleuve quatre navires, que l'on eut dit découpées dans un pan de lumière blanche. Des feux s'allument devant tous les gros édifices de la ville et l'on assiste à un grand spectacle pyrotechnique, sur une distance de plus d'un mille. Les reflets dans l'eau sont merveilleux. Dans le décor unique au monde du promontoire de Québec et de ses environs, cette fête de nuit, à laquelle prirent part des foules innombrables, eut un succès éclatant. Leurs Majestés y assistèrent du haut de la citadelle, dans les appartements du gouverneur général, où ils ont passé la nuit. Vers onze heures, le fleuve apparut comme une nappe de feu. Toute la crête de la rive opposée s'enflamme et l'on voit apparaître, en lettres fulgurantes: "Dieu sauve le roi et la reine!" C'était comme l'apothéose d'une journée unique dans les annales de la plus vieille ville du continent nord américain.



Leurs Majestés dans leur automobile, quittant le Parlement après avoir entendu une adresse de bienvenue, prononcée en français, par l'honorable M. Maurice Duplessis, premier ministre de la province. LPS PHOTO ALBUM ROYAL No 8

Les Montréalais...

(Suite de page 1)

tion avant le souper offert par la ville.

Il a fallu 32,000 militaires, policiers, scouts, vétérans, cadets de toutes les dénominations pour maintenir le service d'ordre. On ne signale pour le moment aucun contretemps, et le programme a été suivi à la lettre. C'est la police fédérale qui avait la direction et suivant sa coutume elle a obtenu une stricte discipline.

Aussi vite les rues se couvraient de monde, aussi vite elles se vidaient et la circulation reprenait ses droits.

On a noté un enthousiasme grandissant devant le sourire de la reine et la franchise du souverain dans ses gestes d'amitié à la foule.

Le roi et la reine sont partis à 11 h., pour Ottawa.

Nos souverains au "royaume" des enfants

Le Stade rempli d'écoliers et d'écolières — "Vive le Roi ! Vive la Reine!" — L'auto royale fait le tour du terrain — Des milliers d'Union Jack s'agitent — Chant et acclamations

MONTREAL, — A l'heure précise prévue par l'horaire, le cortège royal pénètre dans l'immense enceinte du Stade, où plus de vingt-cinq mille enfants de nos écoles publiques en majorité canadiens-français les attendent.

Les clairons de l'école du Plateau donnent le signal de l'arrivée. Du bas jusqu'au faîte des degrés, la foule enfantine se lève et crie dans une immense clameur qui se répète et se confond dans les divers coins des estrades: "Vive le Roi! Vive la Reine!"

Sur le terrain de base-ball se tiennent les groupes de cadets des principales écoles, les fanfares, etc, formant une agréable bigarrure avec leurs uniformes de couleurs. Le chámp est aussi rempli d'écolières avec les religieuses qui n'ont pu trouver place dans les centaines de gradins remplis à déborder.

L'auto royale s'avance lentement et fait le tour du terrain pendant que de tous les points s'agitent des milliers de petits drapeaux britanniques et que monte vers le ciel bleu royal le chant solennel de "Dieu garde le Roi!"

Dans une section des estrades, 800 enfants drapés composent les couleurs de l'Irlande, de l'Ecosse et de l'Angleterre, le drapeau du Royaume-Uni: l'Union Jack.

Le roi droit sur son siège, à la militaire, salue particulièrement "son drapeau", qui lui est présenté sous cette forme inattendue mais si charmante.

La "très gracieuse" et si "majestueuse" reine ne cesse d'accorder son ineffable sourire à tout ce petit monde qui l'entoure à perte de vue et de faire le geste de saluer d'une main souveraine.

Les monarques disparaissent déjà pour continuer leur parcours vers le bas de la ville. On les acclame une dernière fois et on chante "O Canada!"

Les souverains du Canada viennent de faire en trois minutes le tour de leur petit royaume d'enfants canadiens-français de Montréal. Ce sera un grand souvenir pour les petits, et les moins petits d'avoir vu de près un roi et une reine authentiques, et pas seulement que sur leurs cahiers de classe.

Sur la mine de certains des plus jeunes, on lisait cependant un grand désappointement: ils attendaient un roi et une reine avec de lourdes couronnes, des diamants étincelants et d'amples chapes de velours et d'hermine, comme sur les images.

LE ROI ET LA REINE AUX TROIS-RIVIERES

(Suite de page 1)

Fleurs de mai

Le Roi porta une attention toute particulière aux vétérans, qui sont plus de 500 dans notre région. La Reine, causant tout le temps en français, exprima particulièrement son plaisir à Mme la mairesse du fait que pour composer la gerbe royale, on avait choisi exclusivement des fleurs de mai. Sa Majesté les avait immédiatement reconnues et les porta tout le suite à sa figure pour en aspirer le parfum.

La Reine s'éloigna un moment pour aller saluer les vétérans de la Grande Guerre.

M. William-Lyon-Mackenzie King, premier ministre du Canada, présenta le maire Pitt à Leurs Majestés, puis le maire Pitt présenta au Roi et à la Reine les personnes suivantes:

Son Excellence Mgr Alfred-Odilon Comtois, évêque des Trois-rivières, le révérend A.-A. Legge, ministre anglican, MM. les échevins Robert Ryan, Hervé Turcotte, Joseph Guay, Napoléon Alarie, Paul Neveu, Arthur Guimond, Wellie Poisson, Emmette Boland et leur femmes; M. le sénateur Charles Bourgeois, M. Wilfrid Gariépy, député des Trois-Rivières-St-Maurice, au fédéral, Mlle Marielle Gariépy, Me Arthur Béliveau, c.r., greffier de la cité, et Mme Béliveau, M. et Mme Edouard Bureau, M. et Mme Henri Balcer, M. et Mme Edouard Langlois, M. et Mme F.-A. Mann.

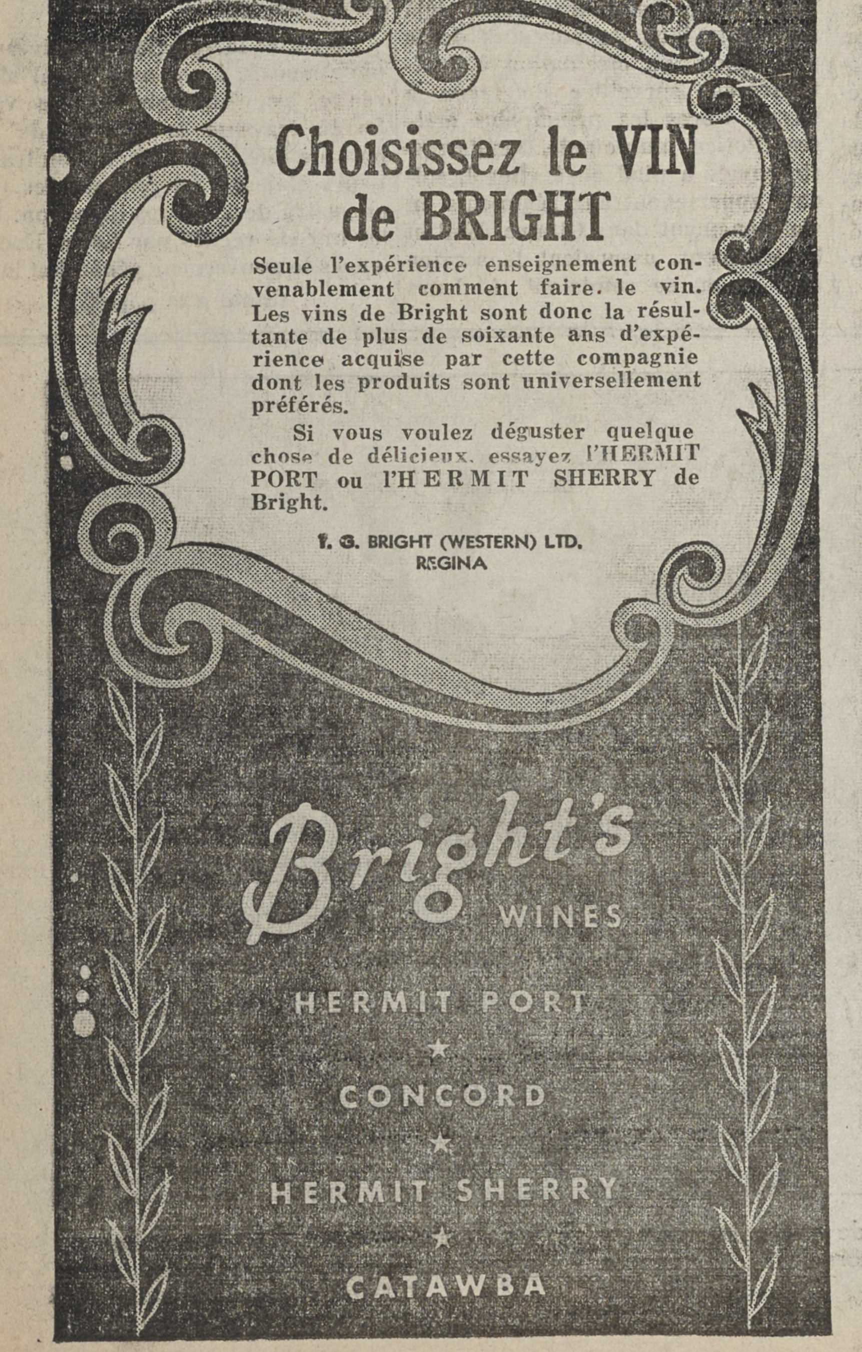
"MARIA CHAPDELAINE"

VISITE D'UNE DELEGATION FRACAISE AU MOIS D'AOUT

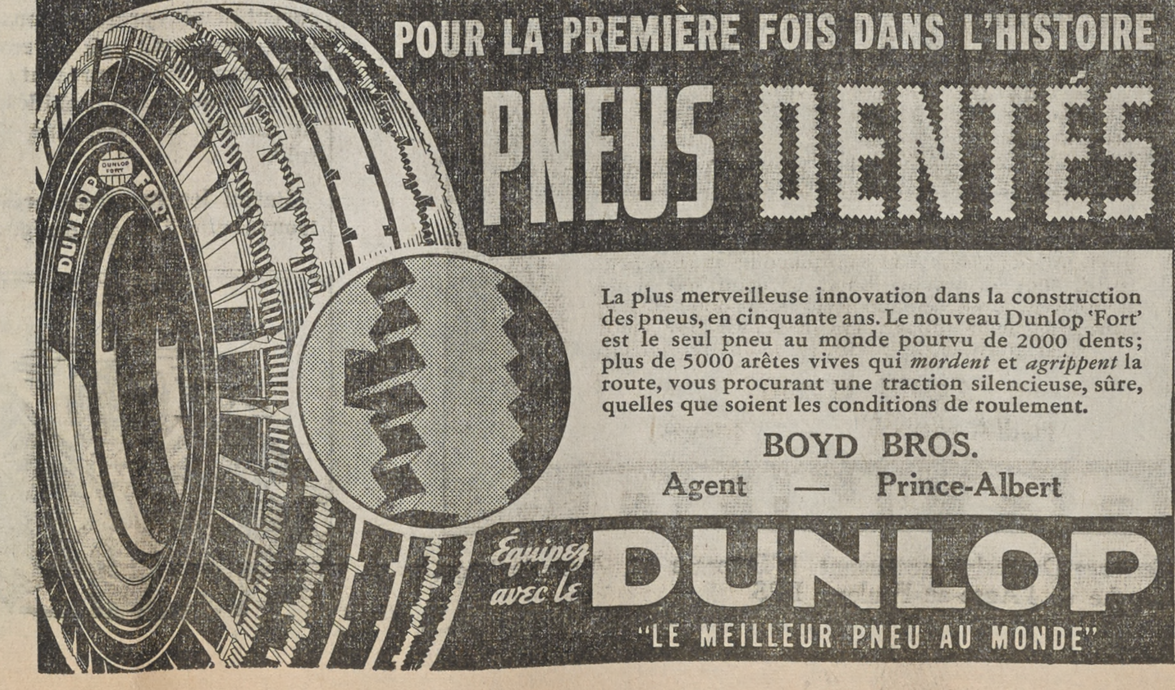
MONTREAL, — A l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la publication du célèbre roman de Louis Hémon, "Marie Chapdelaine", une mission française viendra au Canada se joindre à la Société des Amis de Marie Chapdelaine pour participer aux fêtes qui seront organisées dans différentes villes de la province de Québec.

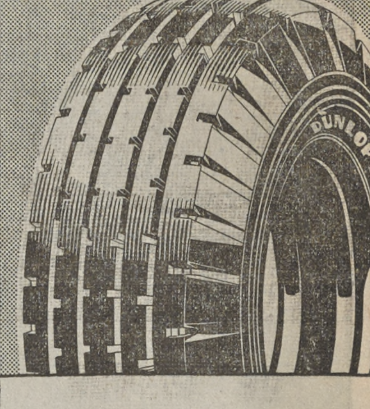
POUR LA CANONISATION DE LA REINE HEDWIGE DE POLOGNE

PARIS, — Une pétition signée par 50,000 Polonais a été remise au Pape Pie XII, demandant la canonisation de la reine Hedwige de Pologne, femme de Wladislas Jagellon, créatrice de l'Union de la Pologne et de la Lithuanie, en 1386.









LE PATRIOTE DE L'OUEST

Publié par l'Imprimerie "Le Patriote" Limitée, A PRINCE-ALBERT, SASK.

Rédacteur: J. VALOIS, o.m.i. Gérant: C. JACQUES, o.m.i.

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest Prince-Albert, Saskatchewan TELEPHONE 2964

ABONNEMENT

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$2.50

La loyauté des Canadiens de langue française

L'événement d'actualité, qui fait le sujet de toutes les conversations et estompe les nouvelles les plus captivantes dans la chronique mondiale, est sans contredit la visite royale au Canada: Leurs Majestés sur mer, retardées par la brume et les icebergs; leur arrivée à Québec, les ovations grandioses sur le rocher historique de la vieille cité de Champlain et sur l'Ile de Montréal . . . ; puis les splendeurs de la réception à la Chambre rouge des distingués sénateurs à Ottawa. . . . .

Les Canadiens de langue française ont splendidement fait les choses. Point ne fut besoin de les entraîner au préalable à applaudir; à exprimer d'une façon éloquente, même bruyante, leur joie, leur enthousiasme; à manifester leur attachement et leur loyauté à Leurs Souverains.

Les reporters ne tarissent d'éloges au sujet des manifestations déployées par les Canadiens de langue française qui, par centaines de milliers, ont acclamé Leurs Majestés. Il s'agit de parcourir les nombreuses colonnes des journaux anglais, où les adjectifs au superlatif chevauchent en rangs pressés, pour comprendre l'étonnement, la surprise, l'ébahissement de ces collectionneurs de nouvelles en face d'un tel spectacle. Ils ne pouvaient en croire leurs yeux ni leurs oreilles . . . et la répercussion a dû être la même chez tout l'élément anglophone qui a lu leur reportage, ou entendu les communiqués radiophoniques. . . . .

"Si jamais il exista des doutes au sujet de la loyauté des Canadiens de langue française, écrit le "HERALD" de Prince-Albert, ils ont été dissipés aujourd'hui par la bienvenue si chaude et si spontanée dont leurs Majestés ont été l'objet à Québec. . . . Ils ont eu le privilège d'exprimer la joie qui est dans le coeur de tous les Canadiens . . . . lors de l'arrivée de Leurs Majestés en terre canadienne, ajoute-t-il. Mais nous ne jalouserons pas nos compatriotes canadiens-français pour un tel privilège, parce que nul autre groupe de ce vaste dominion n'est plus loyal à son roi."

Et le "STAR-PHOENIX" de Saskatoon, sous le titre "QUEBEC'S LOYALTY", s'exprime ainsi: "Toutes questions au sujet de la loyauté de Québec, questions qui ont été soulevées de temps à autre par des politiciens locaux, ont reçu leur réponse de la bienvenue dont Leurs Majestés ont été l'objet dans les villes de langue française de la Capitale provinciale, des Trois-Rivières et de Montréal. Nulle part, le roi et la reine ont été salués avec plus d'enthousiasme; nulle part pouvaient-ils être reçus plus affectueusement. Québec a donné libre cours à ses sentiments et la résultante est un quelque chose digne d'émulation pour le reste du Canada.

"Il semble évident que pour les Canadiens de langue française, le roi et la reine sont des personnes dignes d'affection, d'admiration et de respect. Ils les ont vus et les ont trouvés plaisants, attrayants, capables de comprendre les êtres humains, attachés au foyer, (et, qui plus est) ils parlent leur langue et possèdent les qualités que le peuple de Québec chérit si profondément. . . ."

Depuis les débuts de la colonie, la loyauté des Canadiens de langue française ne s'est jamais démentie. Si l'élément anglais semble la découvrir sous son vrai jour, à la suite des manifestations d'hier, c'est que pour lui il a par trop confondu loyalisme avec impérialisme qui certes ne sont pas synonymes; c'est que par trop souvent il a considéré véritable loyalisme l'unification, la fusion de toutes les races dans un tout à mentalité et expression anglaises. . . . . .

D'où cette attitude réfractaire à l'expansion de la culture française en dehors du Québec; d'où cette mésentente entre les groupes minoritaires et la majorité dans les provinces mixtes.

Le Canadien de langue française est loyal à son roi, d'abord parce que celui-ci représente le suprême pouvoir, la plus haute autorité civile. "Pour n'avoir qu'une autorité constitutionnelle, qu'il partage avec les divers organes de gouvernement et avec les peuples eux-mêmes, le roi de la Grande-Bretagne, l'Irlande, et des Territoires Britanniques au-delà des mers, et l'Empereur des Indes, dit le cardinal Villeneuve, n'en est pas moins à notre égard le symbole et le plus haut degré de toute la puissance civile qui s'exerce non seulement sur l'ensemble des nations qui constituent l'Empire, mais sur la nôtre propre en particulier."

Le Canadien de langue française est loyal à son roi, parce qu'il "considère le Trône comme le rempart de nos institutions démocratiques et de nos libertés constitutionnelles," selon l'expression de M. Duplessis, dans son adresse à Leurs Majestés; parce qu'il sait que, depuis l'Acte de Québec, adopté à la Chambre des Lords le 17 mai 1774, et qui lui assurait l'usage de sa religion et de sa langue, la Couronne britannique lui laissera toujours la liberté de se développer dans le sens de ses origines religieuses et françaises, selon l'esprit qui l'a toujours inspiré et guidé. "L'esprit de Québec, disait Sa Majesté dans sa réponse à M. Dandurand, est un heureux mélange d'esprit vigoureux d'entreprise et de traditions anciennes fièrement gardées", N'était-ce pas d'un mot donner la sanction royale à l'effort de vitalité religieuse et française incessamment déployé pour conserver "la noble tradition du Québec qui est demeurée jusqu'à ce jour la noble tradition des pionniers de la Nouvelle-France", comme l'écrivait récemment le TIMES de Londres.

Le rêve des Pères de la Confédération était "l'accord et l'union harmonieux" des deux grandes races basés sur le respect mutuel de l'idéal de chacune d'elles. "Je ne puis souhaiter pour vous qu'une entente, dit Sa Majesté aux Canadiens du Québec, un destin plus fortuné que la réalisation fructueuse et heureuse de ce noble rêve."

Voilà de quoi est fait le loyauté des Canadiens de langue française. Depuis le traité de Westminster, à la fidélité du "colonial" a succédé le loyalisme plus ennobli, plus intime du sujet envers son roi. Lorsque les Canadiens acclament Leurs Majestés, c'est l'expression noble et sincère des sentiments qui naissent spontanément entre les sujets et leur roi. "Grâce à une heureuse issue des événements, le Canada, qui n'était d'abord qu'une des colonies de la Grande-Bretagne, à travers laquelle il lui était permis d'accéder jusqu'au Trône, est maintenant un pays autonome, un Etat qui, dans la gouverne de ses intérêts, se rattache immédiatement à la Couronne", dit le cardinal Villeneuve. Et il ajoute: "Le Canada a son roi. Il en est d'autant plus glorieux que cette condition nouvelle, aboutissement d'une longue période d'efforts et de succès, est en même temps la récompense d'une indiscutable loyauté."

C'est donc un nouvel élément de force dans le loyalisme des Canadiens. Grandis par l'évolution qui a fait d'eux un peuple adulte, autonome, indépendant, des liens plus solides existent maintenant entre eux et leurs nobles souverains.

Sujets d'un roi d'ascendance française, 'issu par Henri VII d'un Guillaume le Conquérant", qui parle le français; sujtes d'une reine qui s'exprime aussi élégamment dans la langue française, "la descendante d'une race autrefois alliée à la doulce France et orgueilleuse encore des fleurs de lis entremêlées dans le trescheur de sa bannière"; enfin sujets de monarques amoureux de la vie familiale et doués des vertus qui fleurissent sur les rives du Saint-Laurent, comment les Canadiens du Québec pouvaient-ils s'empêcher de témoigner leur affection, leur loyauté avec un chaleureux enthousiasme, une spontanéité toute naturelle. Cette bienvenue traduit bien les sentimens que nourrissent non seulement les Canadiens de Québec, mais encore tous les Canadiens de langue française des autres provinces du Canada, envers Leurs Majestés, le roi et la reine.

Joseph VALOIS, O.M.I.

Le Roi verra la porte catholique du Canada

PAR DOUGLAS NEWTON
(Traduit du "Universe", — de Londres)

Quand leurs Majestés le roi et la reine remonteront le vaste fleuve St-Laurent, là où Québec se dresse comme une ville féérique sur le splendide rocher, qui est la porte d'entrée du Canada, ils se trouveront dans un unique et admirable domaine.

Non pas un nouveau monde comme le superficiel persiste à l'appeler en raison de certaines modernisations purement physiques, mais un vieux monde en effet — le monde de la catholique France royaliste, telle qu'elle l'était avant la Révolution.

Ils en auront un soupçon au spectacle qu'offriront à leurs yeux les fermes tout en longueur qui strient les deux rives. C'est la résultante de vieilles lois démodées qui divisent l'héritage en parts égales parmi tous les enfants, au lieu de le léguer à un seul.

Québec, avec ses nombreuses églises, maisons religieuses; son vénérable palais épiscopal; ses vieux bastions gris; ses escaliers montant à la superbe terrace Dufferin avec sa promenade, à l'instar d'une galerie aérienne haut perchée au-dessus du fleuve ruisselant de lumière, a toute la grâce de l'ancienne France plutôt que de la France moderne, aussi bien que son caractère: foi et romance.

Précieux passagers



Le roi, la reine et le capitaine A. R. Meikle, à bord de l'Empress of Australia.
PHOTO ALBUM ROYAL No 10

Peuple amoureux du foyer

Son peuple n'est pas le Français comme la France le connaît. Il est d'une race oubliée... depuis le traité de Paris en 1763. Il a continué depuis cette date, comme si la Révolution n'avait jamais existé, a s'accrocher aux vieilles lois et coutumes, spécialement en ce qui a trait à la religion, préférant le foyer à la progression politique, parlant un langage, vieux français royaliste, souvent à la confusion des Français modernes et n'ayant que peu d'intérêt dans la France moderne, qu'il redoute en raison de ses tendances athées, puisque, par-dessus tout, il est demeuré héroïquement ferme dans sa foi.

C'est, en fait, un point digne de remarque, que le premier contact de leurs Majestés avec le continent nord américain, le sera par l'intermédiaire du peuple le plus catholique au monde. Et c'est convenable puisque, en grande partie, c'est le catholicisme qui a dressé la structure de ce vaste pays occidental.

De Québec et Montréal, et plus en haut du fleuve, une interminable phalange de missionnaires, les héroïques Jésuites en tête, se sont embarqués dans de frêles cannots avec Indiens comme guides pour porter la foi le long de rivières torentueuses et inconnues à des terres dangereuses et plus ou moins hospitalières. L'audace splendide de leur esprit a fait le continent. C'est leur instinct qui choisissait les meilleurs centres à la civilisation, car il y a peine une ville importante entre l'Atlantique et le Pacifique, dont l'histoire ne s'ouvre pas avec ces mots: "Fondée sur un vieux poste de missionnaires".

Québec est la source-mère de cette vieille romance de la foi civilisatrice. Ses souvenirs s'y entremêlent encore. Leurs Majestés pourront voir, comme le roi Edouard VIII, alors prince de Galles, le crâne de Montcalm que l'on garde, non pas dans un Panthéon, mais dans le couvent des Ursulines que Montcalm lui-même supporta.

C'est un crâne étrangement petit pour un si grand homme, mais les Soeurs le chérissent avec révérence, puisque c'est dans les murs de leur chapelle — dans une brèche faite par un boulet anglais — que Montcalm fut enseveli jusqu'à ce que sa dépouille fut transportée en France.

Sans doute leurs Majestés rencontreront le Cardinal Villeneuve, petit de stature, prélat aux yeux brillants, avec quelque chose de la force et de l'apparence du défunt cardinal Bourne. Visiteront-elles la grise et massive maison qui hébergea jadis le grand missionnaire Laval, personnalité que nous a rendu si vivante Willa Cather, dans "SHADOWS ON THE ROCK"?

Enfants: symbole de notre foi

Elles noteront certainement le symbole le plus vivace de notre foi: les enfants. Les cités comme Québec, ou la grande et gracieuse ville de Montréal, avec sa splendide et vigoureuse Université, deviennent des villes d'enfants quand des princes ou des rois parcourent leurs belles et larges rues. Car les Canadiens de langue française mettent leur fierté dans les nombreuses et florissantes familles. Une douzaine d'enfants est un fait ordinaire et même une famille de dix-neuf n'a rien de si extraordinaire, puisque l'on en rencontre de vingt-six enfants.

Très impressionnantes sont les élégantes églises et les masses qui les remplissent chaque dimanche. Et cela est vrai à travers le Canada jusqu'à l'île Vancouver, car, peu importe la distance, les gens en voiture, en auto, ou à cheval, se dirigent là où ils peuvent trouver une église. Là où les hommes mènent une vie rude et près de la nature, ils connaissent la valeur de la religion.

En outre de tout cela, leurs Majestés seront l'objet d'une hospitalité et d'égards au-delà de toute expérience... Il n'y a pas de peuple dans le monde qui puisse témoigner une plus belle et plus personnelle amitié.....

:-: NOTRE CONGRES :-:

Moins de deux mois nous séparent de la tenu de notre congrès général de Gravelbourg. Il est temps, il est grand temps de penser à nous organiser pour y envoyer de fortes délégations.

Un congrès général, en effet, est un événement important dans la vie d'associations nationales comme les nôtres.

A cause des immenses distances qui nous séparent en Saskatchewan, un congrès général est souvent la seule occasion qu'aient les chefs de nos paroisses de se rencontrer.

C'est aux congrès qu'ensemble, ces chefs mesurent le terrain gagné ou perdu, qu'ils recherchent les causes d'insuccès, qu'ils examinent l'état de l'organisme, en un mot qu'ils font LE POINT.

C'est aux congrès généraux qu'une association reçoit son orientation, que ses principales initiatives prennent naissance.

C'est encore dans les congrès que se révèlent ces ouvriers nouveaux, destinés à être les chefs de demain et qui en attendant infusent dans une association ce sang nouveau dont elle a besoin pour ne pas piétiner sur place.

C'est aux congrès enfin, que les chefs viennent rendre compte de leur mandat aux délégués, que les délégués se choisissent de nouveaux chefs et leur taille la besogne pour les années à venir.

Si donc, une Association a sa raison d'être — et une association qui, comme l'A.C.F.C., compte déjà plus d'un quart de siècle d'existence n'a pas à le démontrer — si donc, dis-je, une association a sa raison d'être, ses congrès généraux sont bien véritablement des dates importantes dans sa vie.

De là l'obligation de les bien préparer.

* * *

La part que les Comités Paroissiaux et les Commissions Scolaires doivent prendre à la préparation du congrès consiste à trouver les moyens d'envoyer des délégations aussi nombreuses que possible, à faire un choix judicieux de leurs délégués, et à étudier les questions que ceux-ci devront soumettre au congrès.

On pose souvent la question:

Qui envoyer au congrès: les chauds? les tièdes? les froids?

A notre avis, il faut en envoyer des trois:

des *fervents*, parce que ce sont seux-là qui voient les tâches à accomplir et ont l'ardeur et l'enthousiasme voulu pour les entreprendre et entraîner les autres;

des *tièdes*, pour en faire des fervents;

des *froids* — dont la froideur est à base d'ignorance plus souvent qu'autrement — pour leur ouvrir les yeux en leur fournissant une occasion unique de voir l'ensemble des activités de nos associations et d'en saisir toute l'importance.

* * *

Le choix des questions à soumettre au congrès par les délégués — autrement dit des résolutions — doit être fait judicieusement.

Trop de résolutions éparpillent l'attention du congrès en attendant d'éparpiller les efforts des uns et des autres quand il s'agira de les mettre en oeuvre.

Non. Mieux vaut quelques résolutions seulement, mais sur lesquelles le groupe concentre toute son attention.

Il faut, en outre, que les résolutions présentées soient pratiques c'est-à-dire, qu'elles portent sur des questions d'intérêt général qui en vaillent la peine et qu'elles soient réalisables avec les moyens dont nous disposons.

Il est facile de proposer. Il ne l'est pas toujours d'exécuter. Rappelons-nous ces vérités en préparant nos résolutions. Méfions-nous de *l'enthousiasme* des résolutions.

Il faudrait enfin pour bien faire, que les résolutions présentées puissent être étudiées un peu à l'avance par ceux qui devront se prononcer sur leurs mérites.

Il n'est pas juste envers les délégués de leur proposer des résolutions juste au moment des délibérations.

C'est pourquoi nous réitérons l'invitation à tous les intéressés d'envoyer le plus tôt possible au Secrétariat les résolutions qu'ils comptent soumettre au congrès. Les résolutions qui nous seront ainsi adressées pourront soit être publiées ici-même, soit être imprimées à l'avance pour être distribuées aux délégués dès l'ouverture du congrès.

* * *

Employons donc les deux mois qui restent à bien préparer notre congrès de Gravelbourg.

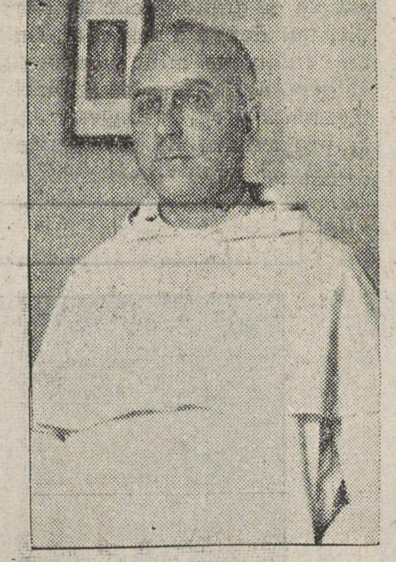
Les Exécutifs, pour leur part, ont charge du programme.

L'organisation locale de Gravelbourg s'occupe d'assurer le confort des délégués durant leur séjour au congrès.

Que les Comités Paroissiaux, que les commissaires d'écoles fassent maintenant leur part par un choix judicieux de délégués et de questions à soumettre au congrès, et celui-ci est assuré de succès.

Antonio de MARGERIE,
Secrétaire de l'Association des Commissaires d'Ecoles.

Prédicateur



● Le R. P. Garrigou-Lagrange, vice-recteur de l'Angelico, à Rome, qui prêchera plusieurs retraites à Québec en août et septembre prochains.

LE ROI ET LA REINE PARLENT FRANCAIS

QUEBEC, — La Reine, tout comme le Roi, parle un excellent français. En recevant une gerbe de fleurs, à la porte centrale du parlement, elle s'exclama gracieusement en notre langue: "Elles sont très belles. Cette gerbe s'adapte très bien à ma toilette". Dans le vestiaire royal, aménagé dans la salle du café du parlement, la Reine conversa également en français. Elle donna tout particulièrement ses impressions sur les édifices parlementaires, qu'elle trouva beaux, grands et d'une belle architecture.

Pendant que les souverains se préparaient à se rendre au Conseil Législatif, le Roi fit remarquer, en français, que la ville n'avait pas changé. Il faisait sans doute allusion à la visite qu'il fit à Québec, en 1923.

Réponse du général Franco au message de Pie XII

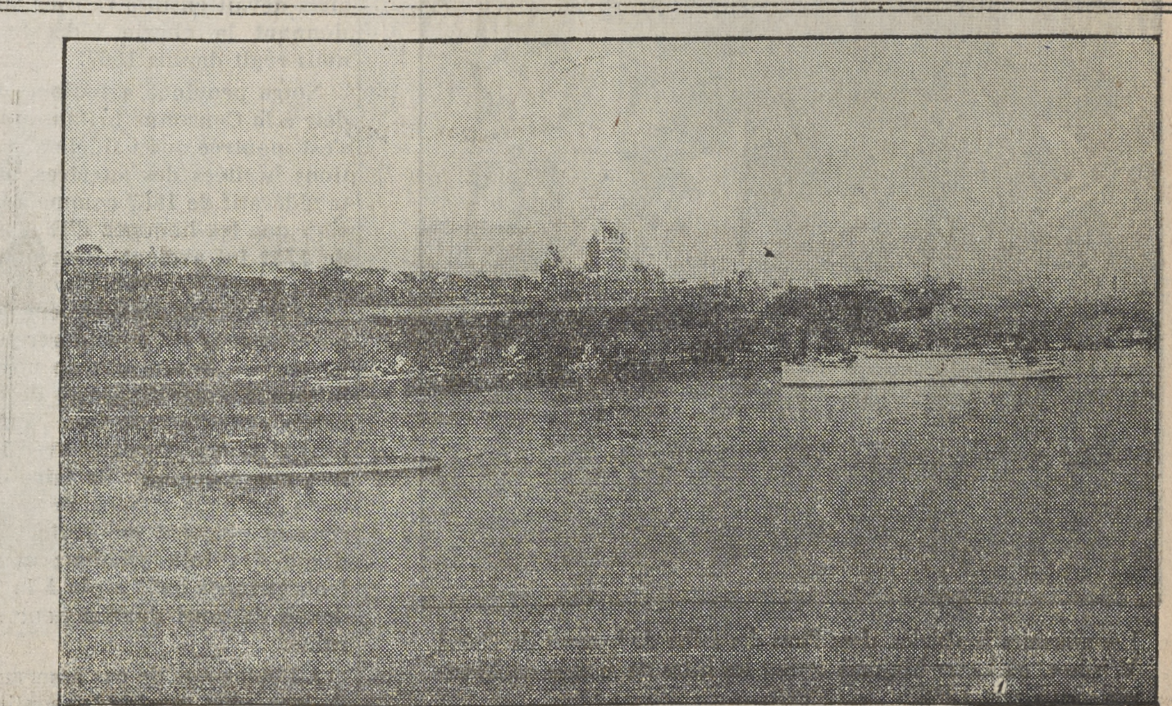
En réponse à l'allocution du Pape adressée à l'Espagne par la radio, le général Franco a envoyé au Souverain Pontife le télégramme suivant:

"C'est avec un respect filial et avec émotion que j'ai écouté le message de Votre Sainteté qui réconforte le peuple espagnol et son gouvernement dans la grande oeuvre d'ordre spirituel et social qu'il réalise afin que cette Espagne, qui fut toujours au premier rang pour la défense de la foi catholique, soit supérieure encore dans l'avenir à sa propre tradition. Au nom du peuple espagnol et au mien, j'adresse à Votre Sainteté un témoignage de dévotion et de gratitude pour la distinction spéciale que vous nous avez faite mémorable.

AVIS

En raison du congé du 24 mai, nous avons dû à regret remettre à la semaine prochaine certains articles et courriers.

NOUS AVEZ-VOUS TROUVE UN LECTEUR?



L'arrivée de l'Empress of Australia vue de la Côte de Lévis. LPS
PHOTO ALBUM ROYAL No 2

Le seul parlement français de l'empire britannique rend des hommages officiels à son roi

A la réception que lui a faite le gouvernement de Québec au Conseil législatif Sa Majesté George VI s'est exprimé en français

QUEBEC, TERRE DE NORMANDIE

QUEBEC, Un parlement français, le seul dans un empire anglais qui couvre les cinq continents, a rendu des hommages officiels à son roi.

Une ville française, dont les remparts et les pierres respirent encore les origines chevaleresques de la Nouvelle-France, a déclaré, par la même occasion, sa dévotion à son roi.

Et le roi venu de Grande-Bretagne a répondu en français. Parce que, le premier de l'histoire, il a reçu spécifiquement, avec la couronne de l'empire britannique, le titre de roi du Canada, dont le Québec est la seule province française. Parce qu'il lui paraît tout naturel d'en agir ainsi envers ses sujets français, à ce trente-neuvième monarque issu par Henri VII d'un Guillaume le Conquérant qui, jadis, rendit l'Angleterre normande et lui apprit le langage héralique du "roy le veult" et d'"honi soit qui mal y pense".

Un monarque d'ascendance française a donc salué une province et une cité demeurées le coin de Normandie du nouveau monde.

Une reine nous est venue aussi, parlant français, la descendante d'une race autrefois aliée à la doulce France et orgueilleuse encore des fleurs de lis entremêlées dans le trescheur de sa bannière à lion rampant.

Le palais législatif de la cité de Champlain est devenu, une heure durant, le Palais de Monseigneur le Roi. On y a vu flotter l'étendard aux trois lions léopardés, ce fier étendard plein du souvenir des croisades. Il n'avait encore flotté en Amérique du nord que sur le navire blanc qui amena les souverains dans le plus beau fleuve au monde.

La scène est demeurée inoubliable comme beauté du spectacle et comme événement historique.

Le Roi répond en français à M. Duplessis

Texte de l'allocution de Sa Majesté

QUEBEC, — Le Canada français a souhaité officiellement la bienvenue au Roi et à la Reine, alors que dans l'édifice du Parlement, M. Maurice Duplessis, premier ministre de la province de Québec, leur a exprimé les sentiments de "joie, de respect, de loyauté et d'affection" de la population canadienne-française.

La cérémonie s'est déroulée dans la salle du Conseil législatif. M. Duplessis a parlé en français et Sa Majesté a répondu également en français. Sa Majesté a dit que l'esprit de tolérance, et la mentalité qui caractérisent la façon dont les deux grandes races vivent côte à côte dans cette province sont "un exemple" pour le monde entier", et que "cette harmonie augure bien pour l'avenir du Canada".

Pendant cette cérémonie, Leurs Majestés étaient assises sur deux trônes semblables sous un dais rouge. Le premier ministre du Canada et les ministres fédéraux qui avaient reçu Leurs Majestés, à leur arrivée, se tenaient à la droite du trône. Le premier ministre Duplessis se trouvait en face du trône.

Quelques pieds plus loin, sur la première rangée, étaient S. E. le cardinal Villeneuve, et M. le chanoine Paul Bernier, chancelier de l'archevêché de Québec.

Sa Majesté a fait l'éloge de la loyauté du peuple canadien français. Voici le texte de l'adresse de M. Duplessis:

"Le Trône, rempart de nos libertés constitutionnelles" (M. Duplessis)

"Notre province a toujours été fidèle à la Couronne britannique" — "Québec, berceau de la nation canadienne, le champ de bataille où se sont décidées nos destinées, l'arène où s'est faite la conquête du gouvernement responsable

A Sa Très Excellente Majesté le Roi George VI.

Très Gracieux Souverain,

Je suis heureux et fier d'offrir à Votre Majesté et à Sa Majesté, la Reine, en cette matinée inoubliable, les sentiments de joie, de respect, le loyauté et d'affection de la province de Québec tout entière et en particulier du peuple canadien de descendance française.

En maintes circonstances, il nous avait été donné de saluer le passage parmi nous de personnages illustres, même de princes du sang, mais jamais nous n'avions encore eu l'honneur insigne de recevoir la visite de nos augustes souverains, ni l'allégresse de leur offrir de vive voix nos hommages et nos voeux. C'est donc d'un coeur unanime que nous acclamons aujourd'hui la présence de Votre Majesté dans notre vieille capitale.

En daignant venir avec Sa Majesté la Reine visiter ses sujets de l'Amérique du Nord. Votre Majesté a voulu leur témoigner le haut intérêt qu'Elle leur porte et cette marque précieuse de bienveillance et d'affection nous émeût autant qu'elle nous honore.

En 1908, votre auguste père venait célébrer avec nous le troisième centenaire de la plus vieille ville du nouveau continent et déjà en 1901, la Reine-Mère, toujours si chère à nos coeurs, nous avait visités. Nous sommes donc fiers et orgueilleux que Votre Majesté ait bien voulu commencer sa visite officielle des provinces du Canada par la ville de Québec, qui a été le berceau de la nation canadienne, le champ de bataille où se sont décidées nos destinées, l'arène où s'est faite la conquête du gouvernement responsable, le siège de la conférence d'où découla l'entente entre Anglo-Canadiens et Franco-Canadiens, pacte que le parlement anglais devait ensuite ratifier en nous donnant la charte fédérative qui nous régit depuis 1867.

Notre province a toujours été fidèle à la Couronne britannique, elle s'est montrée aussi fidèle aux traditions héritées des ancêtres, au pacte fédératif de 1867 comme à la mission que les hommes d'Etat anglais de 1791 lui avaient donnée: *To remain altogether French.* Ce passé nous tient toujours au coeur et nous ne cesserons de considérer le Trône comme le rempart de nos institutions démocratiques et de nos libertés constitutionnelles. Nous voulons rivaliser d'ardeur avec les autres provinces afin de faire du Canada que nous aimons un pays heureux et puissant qui reste toujours digne des très gracieux et excellents princes qu'il a plu à la Providence de nous donner pour souverains.

A l'hommage de ces assurances et de nos plus profonds sentiments, qu'il nous soit permis de joindre celui de nos bons souhaits. Puisse le séjour de Vos Majestés sur la terre canadienne leur être agréable en tout et partout! Daigne le Ciel les conserver longtemps à la respectueuse affection de leurs nombreux et loyaux sujets et bénir les voeux ardents que nous formons de tout coeur pour leur bonheur, ainsi que pour celui de Leurs Altesses Royales, les princesses Elizabeth et Margaret-Rose, dont le charme exquis a depuis longtemps conquis tous les coeurs et à qui nous adressons respectueusement le baiser du Québec. *"God save our gracious King and Queen!"*

* * *

La réponse du roi

"Je vous remercie très cordialement pour les loyaux sentiments exprimés dans l'adresse de bienvenue qui m'a été présentée dans cette ancienne et historique capitale, et je tiens à déclarer que la Reine et moi-même avons été profondément touchés de cette réception.

"L'allusion que vous avez faite au souvenir de mon père et de ma mère vénérés me touche aussi profondément. Je tiens à vous assurer que le feu roi avait une grande affection pour le peuple de la province de Québec et que la Reine-Mère aime aussi le peuple de Québec.

"L'esprit de tolérance dans lequel les deux grandes races vivent côte à côte dans cette province, est un exemple pour le monde entier. Cette harmonie augure bien pour l'avenir du Canada. Les Canadiens d'origine française sont fiers, et avec raison, de leurs traditions, de leurs coutumes et de leur langue.

"Associés avec leurs compatriotes d'origines différentes, ils sont unis dans leur amour pour le Canada, dans leur loyauté à la Couronne et leur dévouement aux idéaux de démocratie et de liberté si chers à tous ceux qui vivent sous le drapeau britannique.

"La Reine et moi-même sommes enchantés d'être au Canada et nous vous assurons que nous garderons un souvenir ému de cette visite à votre cité historique. Nous vous remercions de nouveau pour vos bons souhaits et nous vous transmettons les sincères remerciements des princesses Elizabeth et Margaret-Rose pour les bonnes pensées et les bons sentiments que vous avez pour elles.

"En exprimont nos sentiments d'affection pour le peuple de cette province, la Reine et moi-même prions la Providence qu'elle continue à vous conduire en sécurité vers l'avenir."

* * *

M. RAOUL DANDURAND

Qu'il plaise à votre Majesté,

Pour vous souhaiter la bienvenue dans la capitale de la Nouvelle-France, fondée en 1608, par Champlain et ses héroïques compagnons dont vous suivrez les traces jusqu'aux contreforts des montagnes Rocheuses, la voix de leurs descendants s'impose, comme aussi pour soliciter la faveur de déposer aux pieds de votre charmante compagne le respectueux hommage de toute notre population. La race des découvreurs et des pionniers du Canada vous est d'autant moins inconnue que vous vous réclamez, sire, et non sans fierté, d'une commune, bien que lointaine, parenté.

En effet, ils sont directement issus de ce grand-duché de Normandie, qui donna à son chef, Guillaume, cinquante mille hommes pour vaincre à Hastings et y établir sa domination sur l'Angleterre. C'est la progéniture de ces Anglo-Normands qui est venue rejoindre ici même, en 1760, ses cousins franco-normands.

Ils parlaient plus tout à fait la même langue, car dans votre île, la langue avait sensiblement évolué, au cours des siècles. Aussi éprouvèrent-ils, dès l'abord, quelque difficulté à se comprendre, bien que des milliers de vocables français eussent conservé leur forme. En particulier deux mots avaient gardé leur aspect original et leur plein sens, deux mots qui restaient profondément gravés dans leur âme normande et qu'ils ne devaient jamais oublier, deux mots qu'ils retrouvèrent dans votre écusson royal: *Dieu et Mon Droit.*

C'est la fidélité indéfectible à ces deux principes essentiels de vie, *Dieu et Mon Droit,* qui a assuré leur survivance.

Sous l'égide de cette devise, ils ont pu clamer, en changeant d'allégeance, à l'instar des chevaliers du moyen âge: *le Roi est mort, Vive le Roi!*

Aussi aujourd'hui, repètent-ils à l'adresse de Votre Majesté, sans aucune réticence et de plein coeur: *Vive le Roi!*

La réponse du Roi à M. Dandurand

QUEBEC, — Sa Majesté a répondu en français à l'allocution de M. le sénateur Dandurand au déjeuner du Château Frontenac. Voici la traduction de cette réponse:

"Je veux, Monsieur le sénateur Dandurand, saluer l'ancienne province de Québec et cette belle et ancienne cité, dans la langue des pionniers qui apportèrent la civilisation sur les rives du fleuve Saint-Laurent. C'est ici que s'ouvrit pour la première fois la porte du Canada, et que naquit la nation canadienne.

"C'est ici que de grands exploits furent accomplis, laissant des témoignages qui resteront à jamais glorieux pour la France et la Grande-Bretagne. C'est ici aujourd'hui que deux grandes races vivent ensemble et heureuses. L'esprit de Québec est un heureux mélange d'esprit vigoureux et fièrement maintenu.

"C'est aussi de cette vieille partie du Canada que partirent de nombreux pionniers pour l'Ouest et le Nord-Ouest, où ils se joignirent aux fils des Iles britanniques et des nations de l'Europe continentale pour faire du Canada un pays d'hommes libres.

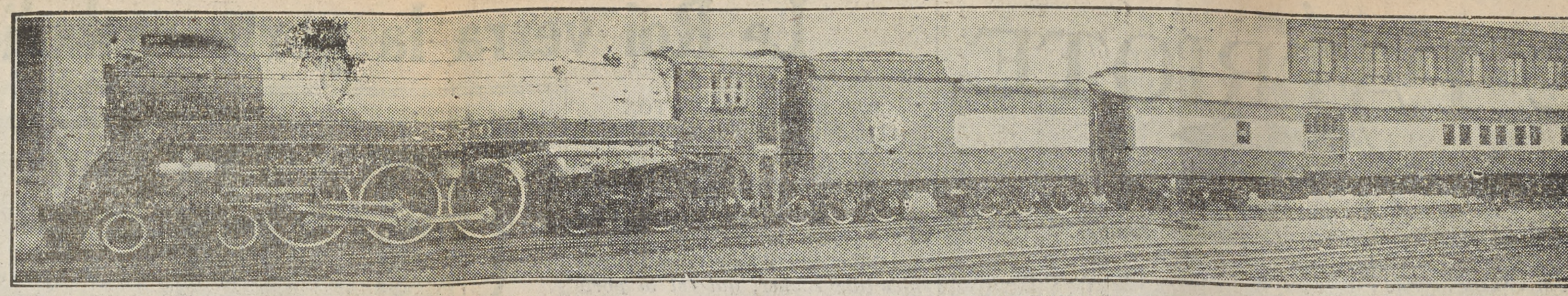
"C'est l'union de l'ancien et du nouveau qui fait une cité ou une nation puissante.

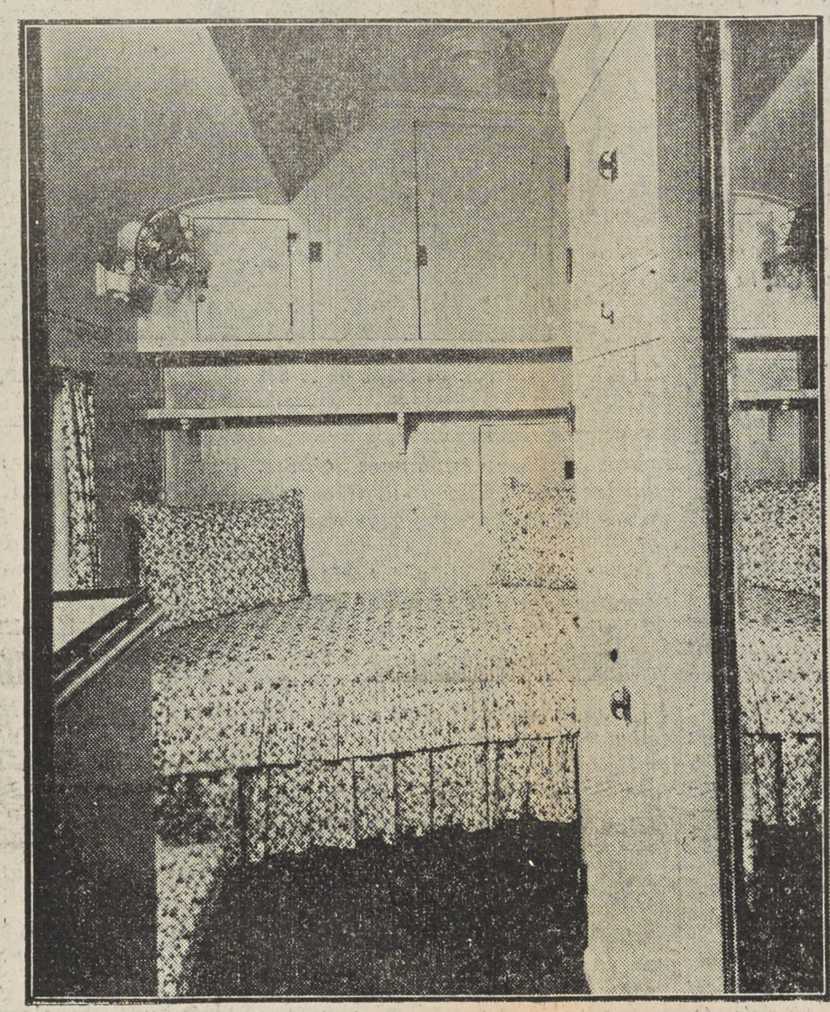
"L'accord et l'union harmonieux des éléments variés qui forment le Canada furent le rêve idéal des Pères de la Confédération. Je ne puis souhaiter pour vous qui m'entendez un destin plus fortuné que la réalisation fructueuse et heureuse de ce noble rêve."

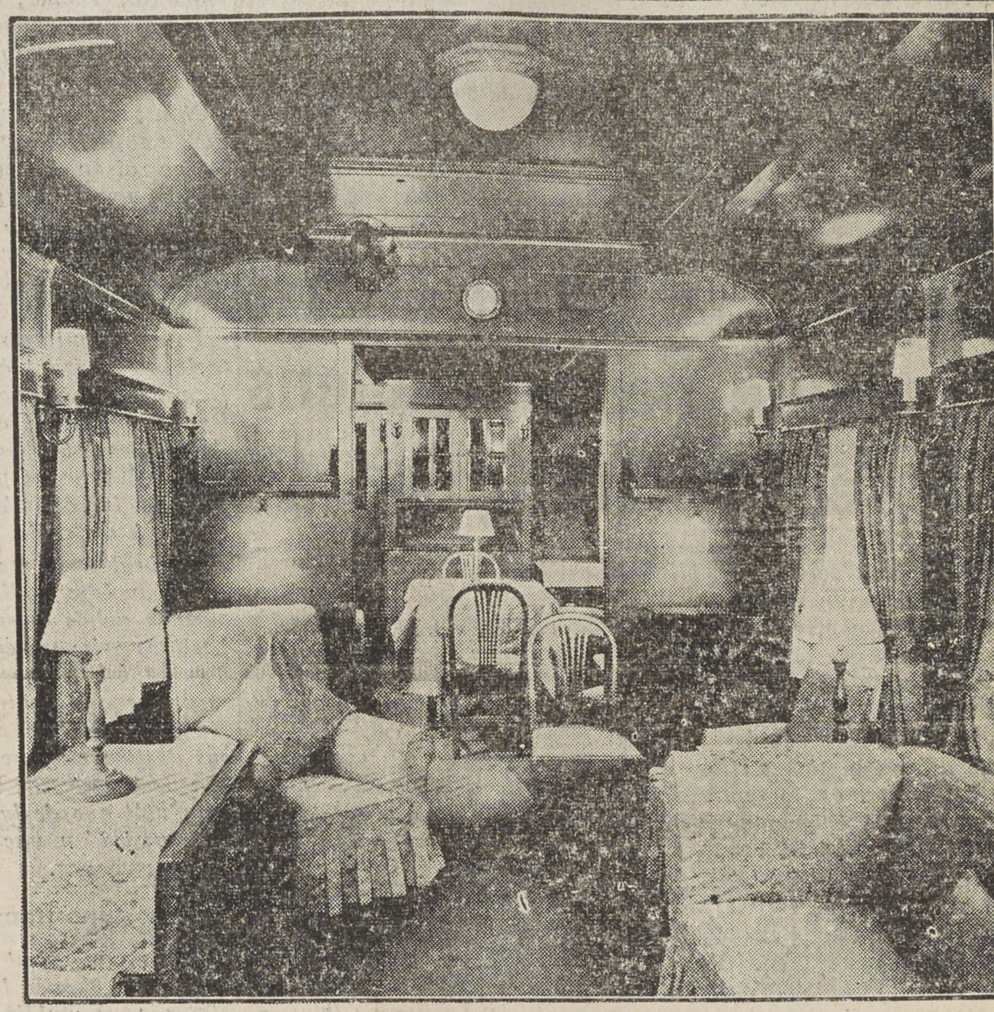
LES ESQUIMAUX EMIGRENT VERS LE NORD

OTTAWA, Canada — Les Esquimaux de l'Arcticque oriental émigrent vers le Nord, révèlent les rapports statistiques que compile le Ministère fédéral des Mines et des Ressources. On y constate en effet qu'au cours des cinq dernières années une centaine d'indigènes ont quitté le sud de l'île de Baffin pour déménager plus au Nord.

A bord du convoi royal





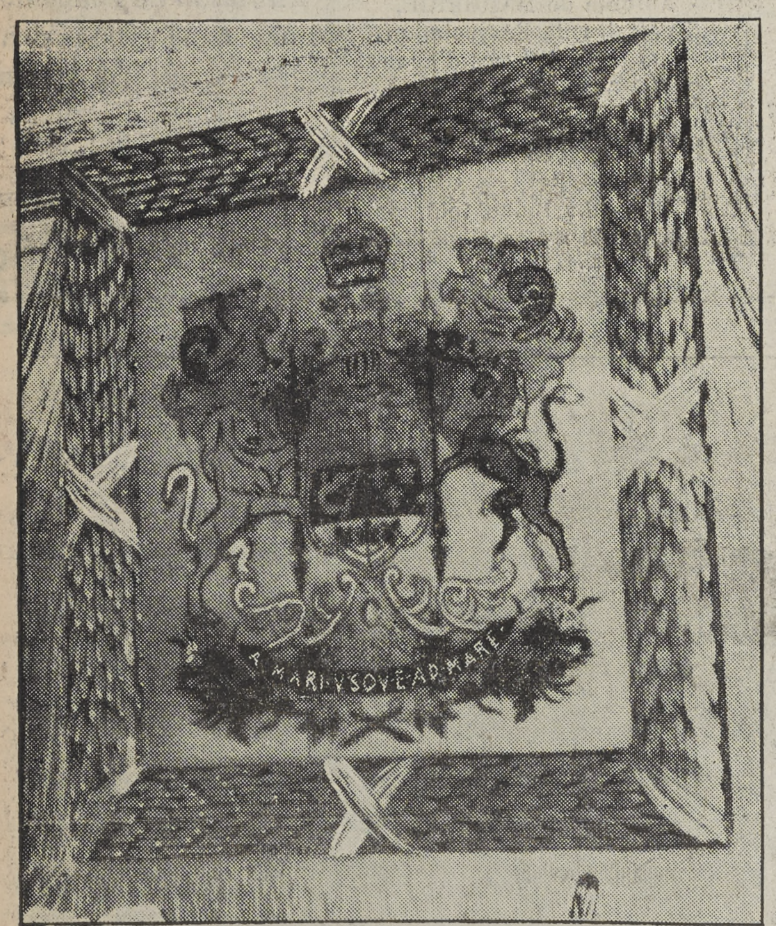


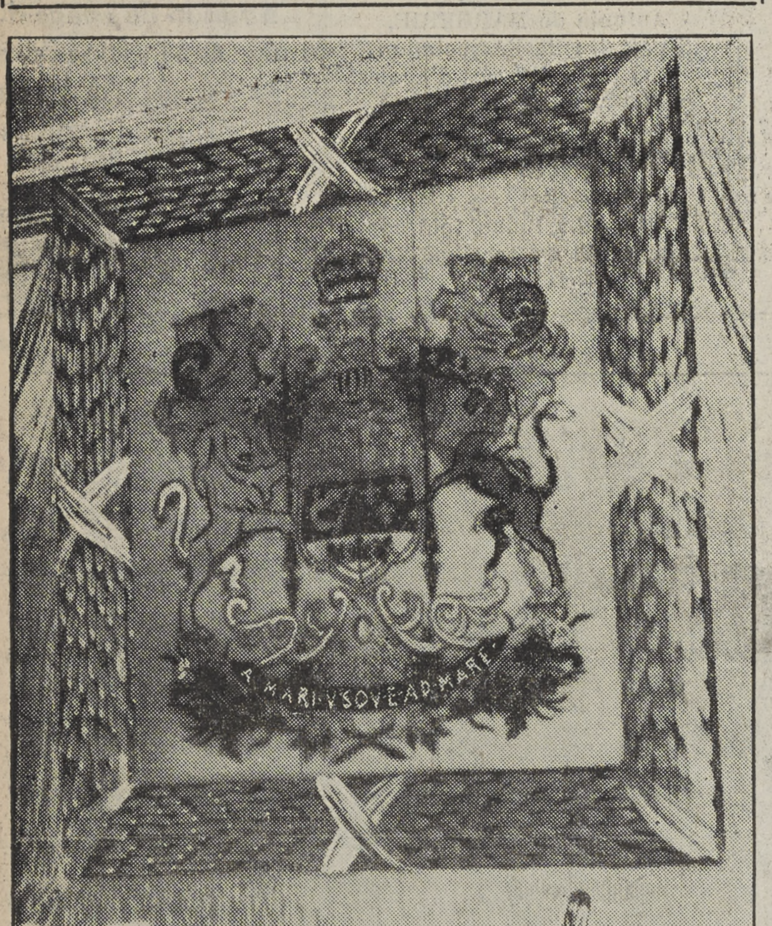
En bas, à gauche, voici l'une des chambres à coucher de la suite royale. Elle représente le dernier mot en fait de confort. A droit, on voit le salon privé communiquant avec la salle à dîner où le roi et la reine prendront leurs repas avec leurs hôtes. Les appartements royaux occupent les deux derniers wagons du train. Les autres wagons seront occupés par les personnes qui peront le voyage avec Leurs Majestés. En haut, la locomotive du train royal.

La gare Union à Québec

L'extérieur de la gare Union du Palais, à Québec, d'où Leurs Majestés ont pris le train en route our Montréal. LPS.

Armoiries royales, au Windsor





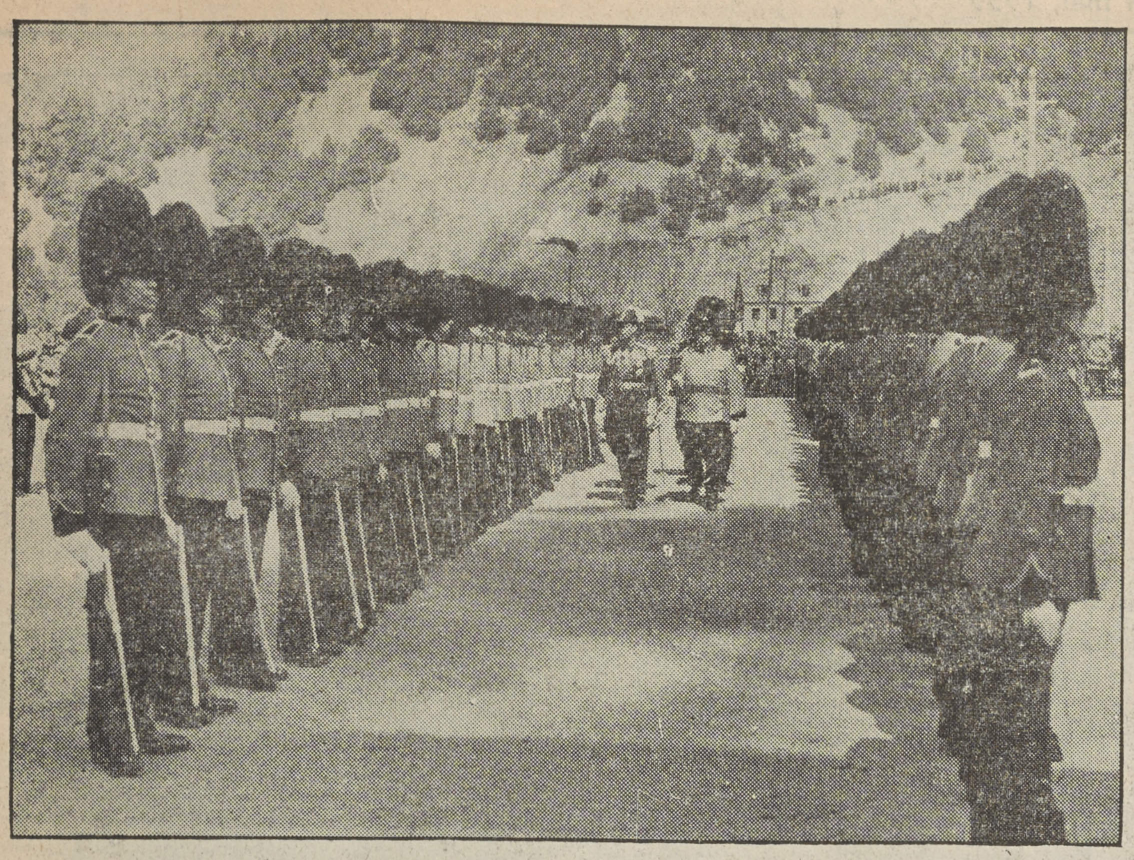
Les armoiries impériales, dans l'une des salles de banquet de l'hôtel Windsor, où Leurs Majestés étaient les hôtes de la ville de Montréal, jeudi soir. LPS.

Aspect royal de l'hôtel Windsor



Les décorations de l'hôtel Windsor, où a habité le roi et la reine, et où ils étaient les hôtes de Montréal, lui donnent l'aspect d'un palais royal. LPS.

PHOTO ALBUM ROYAL No 12



Au début de sa première visite au Dominion du Canada, Sa Majesté a pris contact avec un coin intact de la vieille France. On le voit ici, accompagné de hauts dignitaires militaires, inspectant le seul régiment canadien-français de l'Empire Britannique, le Royal 22e Régiment, dont les exploits, au cours de la Grande Guerre, sont demeurés légendaires. LPS
PHOTO ALBUM ROYAL No 4

Leurs Majestés à Ottawa

(Suite de page 1)

Tweedsmuir. Le premier ministre a alors présenté aux Souverains M. J.-M. Gardiner, ministre de l'Agriculture et Mme Gardiner, le maire d'Ottawa et Mme Lewis, les membres de la Chambre des Communes représentant les deux comtés de la ville d'Ottawa et leurs femmes. A son tour, le maire d'Ottawa a présenté les membres du Conseil municipal d'Ottwa. M. Lewis a ensuite présenté une adresse enluminée au roi, tandis que Mme Lewis a offert un bouquet à la reine.

Le ministre de la Défense nationale, M. Ian Mackenzie, a présenté les membres du conseil de défense à Leurs Majestés.

Après la revue de la garde d'honneur, Leurs Majestés, le gouverneur général et lady Tweedsmuir, le premier ministre du Canada, les présidents du Sénat et de la Chambre des communes, les deux députés d'Ottawa et leurs femmes, les dames et gentilhommes d'honneur, le maire d'Ottawa et sa femme, deux membres du cabinet fédéral et leurs femmes, ont été conduits à leurs automobiles.

Le cortège

Le cortège a suivi la promenade jusqu'au parc Lansdowne. Il a passé devant la tribune du parc où un grand nombre d'écoliers avaient pris place. Il s'est rendu à l'Hôtel du gouvernement en passant par la promenade et la rue Mackenzie.

Leurs Majestés ont été l'objet d'une ovation prolongée de la part des milliers de personnes qui se tenaient debout, depuis des heures, le long de l'autostrade.

Pour la première fois

Après son arrivée à l'hôtel du gouvernemet, le Roi a présidé une cérémonie qui a pris une importance historique. C'était la première fois que le roi du Canada acceptait les lettres de créances d'un ministre étranger accrédité auprès de son gouvernement canadien. M. Daniel-C. Roper, le nouveau ministre des Etats-Unis à Ottawa, a en effet présenté ses lettres de créances au roi lui-même. Sa Majesté a ensuite accordé des audiences aux ministres des pays étrangers accrédités à Ottawa, ainsi qu'au haut-commissaire britannique et au représentant officiel de l'Afrique-Sud. Le roi et la reine ont ensuite déjeuné dans l'intimité, à l'hôtel du gouvernement, avec le gouverneur général et lady Tweedsmuir.

LE ROI SANCTIONNE SEPT BILLS

Fait unique dans l'histoire canadienne

OTTAWA, — Leurs Majestés, dans un auto royale, escortées par les Gardes de la princesse Louise, se sont dirigées de Rideau Hall aux édifices du parlement. Sur leurs parcours, elles furent saluées chaleureusement par des milliers de spectateurs massés sur les trotoirs.

Une salve de canons salua le roi et la reine, lorsqu'ils franchirent le seuil de la porte centrale. On descendit le Union Jack pour hisser à sa place, au-dessus de la haute tour gothique, l'étendard royal — un lion rampant sur un champ d'or, — fait unique dans l'histoire du Canada.

Les corridors ruissellants de marbre répercutèrent les échos des acclamations et des vivats. Leurs Majestés firent leur entrée dans la Chambre Haute, accompagnées de l'escorte royale.

Le premier ministre Mackenzie King et le sénateur Dandurand souhaitèrent la bienvenue à Leurs Majestés.

Durant sa visite au parlement, le roi donna la sanction royale à sept bills adoptés par la Chambre des Communes et le Sénat. Après cet acte, le roi lut un discours en français et en anglais, dans lequel il exprima le plaisir qui lui-même et la reine éprouvaient durant leur visite qui a été saluée avec tant d'enthousiasme.

:::

UN BEAU PAGEANT

Pour célébrer l'anniversaire du roi

OTTAWA, — A l'occasion du 44e anniversaire de naissance du roi, un magnifique pageant déroula, en présence de leurs Majestés, ses splendides couleurs. Deux régiments de gardes canadiens ont paradé. Plus de soixante mille personnes étaient massées autour de la colline du parlement. La reine Elisabeth surveilla d'une fenêtre de la résidence du gouverneur général, la cérémonie. Le roi, escorté des dragons canadiens, se rendit en auto, à la colline. Il fut chaudement acclamé sur le parcours.

:::

LA REINE PRESIDE A LA POSE DE LA PREMIERE PIERRE

L'édifice de la Cour suprême du Canada

OTTAWA, — Au cours d'une cérémonie aussi simple que significative, la reine Elisabeth a présidé à la pose de la première pierre de l'édifice qui sera construit pour la Cour Suprême du Canada. Cet édifice, dit la reine, sera unsurpassable comme symbole des institutions libres et démocratiques qui sont notre plus bel héritage. Voir vos deux grandes races, avec leurs différentes législations, croyances et traditions, s'unissant de plus en plus intimement, à la manière de l'Ecosse et de l'Angleterre, par des liens d'affection, de respect et de commun idéal, est mon plus cher désir, ajouta la reine. Elle parla anglaise et française.

Le haut témoignage de la reine au respect et à l'amour de la justice qui prédominent dans ce pays demeurera un message inspirateur, répondit M. Ernest Lapointe, ministre de la justice.

L'adresse du maire de Montréal à nos souverains

Texte que M. Camillien Houde présenta à la réception à l'hôtel de ville

Voici le texte de l'adresse que le maire de montréal, M. Camillien Houde, présenta à Leurs Majestés, à la réception à l'hôtel de ville:

Augustes Majestés,

A maintes reprises déjà, il nous a été donné de rendre hommage ici même à des princes glorieux qui touchaient de très près au trône de nos rois et qui devaient même s'y asseoir un jour. Toutes ces visites ont laissé dans les coeurs canadiens un vivant souvenir, mais combien plus digne encore de mémoire restera celle dont nous sommes en ce moment même honorés. Dans vos augustes personnes, en effet. Majestés, c'est la Royauté même, et non plus seulement son reflet, qui resplendit à nos yeux dans un incomparable éclat. Pour la première fois depuis bientôt deux cents ans que l'étendard britannique flotte sur cette vaste contrée des souverains régnants font à leurs sujets canadiens l'honneur de les venir visiter; pour la première fois, la nation canadienne, dont un grand poète a dit de façon si heureuse que, "fille dans la maison de son père, elle est maîtresse dans la sienne", éprouve la très grande joie de recevoir dans son propre foyer comme des hôtes, et plus véritablement comme des parents vénérées, Leurs Gracieuses Majestés leur Roi et leur Reine. Une semblable rencontre, après une attente si longue, n'est pas seulement éminemment solennelle, elle est surtout éminemment émouvante.

Les nécessités géographiques ont voulu que Vos Majestés, en pénétrant dans leur immense royaume d'Amérique, posent le pied sur un sol qui fut d'abord français et dont les habitants n'ont jamais cessé de l'être. Et Vous êtes encore aujourd'hui dans cette métropole canadienne qui, à la distinction d'être une des grandes villes de l'Amérique, joint celle d'être la deuxième ville de langue française du monde. Ces acclamations enthousiastes dont, particulièrement dans nos murs, une foule innombrable a salué votre passage ont assez dit, croyons-nous, comment une population au coeur franc et loyal peut être fière de ses rois d'aujourd'hui sans avoir pour cela besoin de renier ceux d'autrefois. Nous osons croire que nulle part ailleurs, sur la route encore longue qui vous reste à parcourir, Vos Majestés ne pourront rencontrer un accueil plus chaleureux, ni surtout un respect plus sincère. Nulle part ailleurs Elles ne sentiront battre avec un plus complet accord les coeurs de deux races pourtant différentes en face de leurs communs souverains. Nulle part enfin on n'aura été plus profondément touché du témoignage d'affection vraiment rare que Vos Majestés ont bien voulu donner à leurs sujets d'outre-mer en bravant quand même pour les venir visiter les nuages de jour en jour plus inquiétants qui assombrissent l'horizon du monde. C'est que la majorité française de cette ville de Montréal ne s'appuie pas uniquement sur sa fidélité loyalement jurée pour s'associer avec ses concitoyens d'origine britannique dans un même hommage à Vos Augustes Majestés; elle obéit en quelque façon à une affinité qui, pour être lointaine, n'est pas moins réelle; dans ses veines en effet, coule ce même sang des Normands qui, après s'être mêlé à celui déjà riches des Saxons, a fait du peuple anglais l'un des plus grands de l'histoire.

Au nom de tous les citoyens de Montréal indistinctement, nous Vous prions donc, Augustes Majestés, d'agréer, avec loyauté, l'expression de notre profonde reconnaissance pour votre trop court passage au milieu de nous. Montréal s'enorgueillira toujours d'avoir pu retenir dans ses murs, ne fût-ce qu'un jour, un Roi à qui il ne suffit pas d'incarner l'autorité souveraine dans le plus puissant des empires, mais qui ajoute encore à cet immense prestige par tant de qualités personnelles et, particulièrement, par l'admirable dignité de sa vie. Montréal comptera également parmi ses plus beaux souvenirs d'avoir vu ses rues et ses places comme illuminées au passage par le gracieux sourire de sa Reine vénérée, une Reine qui honore la couronne qu'Elle ceint encore plus que celle-ci ne L'honore. Nos voeux, Augustes Majestés, Vous accompagneront dans le voyage que Vous avez encore à accomplir de l'un à l'autre de nos deux océans, mais croyez qu'ils ne cesseront de Vous suivre lorsque, après avoir retraversé les mers, Vous rentrerez dans votre ville impériale pour y poursuivre votre tâche à la fois si haute et si lourde. Puissiez-Vous, après y avoir affermi la paix, ce bien souverain après lequel l'univers entier n'a jamais autant soupiré, régner longtemps encore toutes les deux pour la plus grande gloire de l'Empire et pour le plus grand bonheur de vos loyaux sujets canadiens.

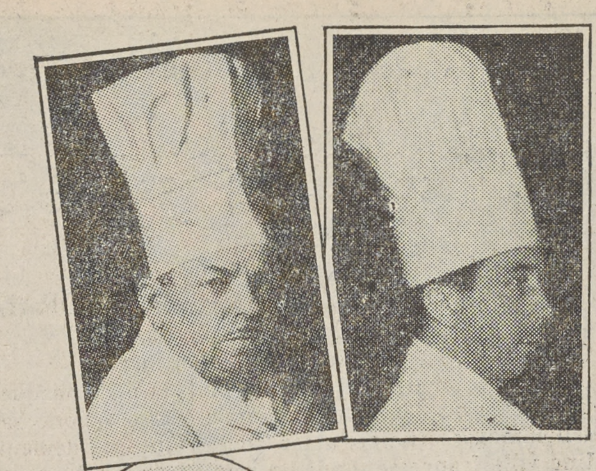
LE MAIRE DE MONTREAL

:::

LA CONSCRIPTION EN GRANDE-BRETAGNE

LONDRES, — Le gouvernement a apporté un amendement au projet de loi de conscription afin de stipuler très clairement que les Canadiens et autres citoyens des Dominions ne tombent pas sous le coup de la loi. Les Canadiens résidant en Grande-Bretagne ne sont pas astreints au service militaire s'ils n'y habitent pas depuis plus de deux ans, s'ils y suivent des cours ou y détiennent des emplois temporaires. C'est surtout à la suite de l'intervention du gouvernement de l'Afrique-Sud que cet amendement a été apporté à la loi.

Chefs de cuisine au service de Leurs Majestés







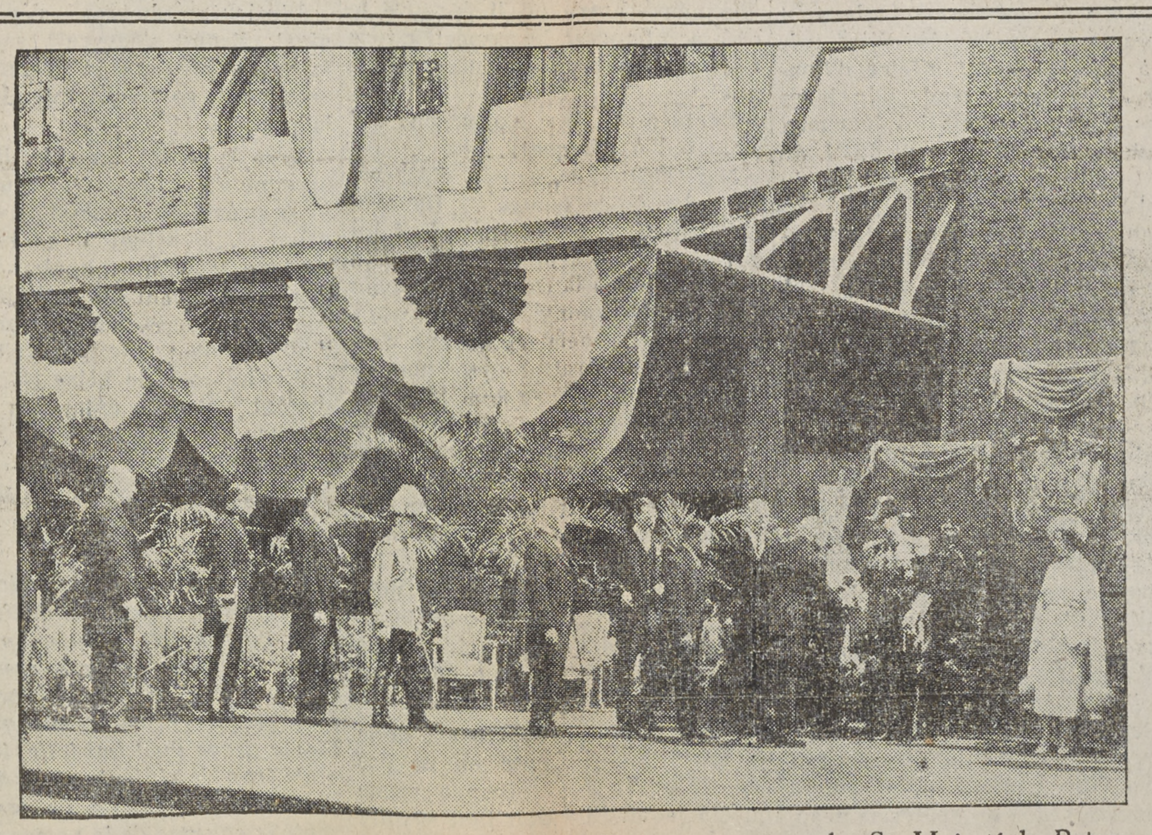
Toutes sortes de préparatifs ont été faits pour rendre aussi agréable que possible à Leurs Majestés leur séjour au Canada. Une chose à laquelle on a porté une attention toute particulière a été la préparation des repas que les souverains prendront, soit dans le train qui les emportera à travers le Dominion, jusqu'aux rives lointaines du Pacifique, soit dans les grands hôtels où ils seront accueillis en cours de route.

Le Pacifique Canadien, qui a l'insigne honneur de recevoir le roi et la reine dans plusieurs de ses hôtels, a pris des mesures spéciales pour que la partie culinaire soit parfaite à tout point de vue. C'est ainsi que les meilleurs chefs de la compagnie ont été désignés pour préparer les menus et surveiller la cuisson des mets qui seront servis sur la table des souverains au Château Frontenac, à Québec, à l'hôtel de Banff, où les distingués visiteurs se reposeront quelques jours et à l'hôtel Empress, à Victoria.

Au Château Frontenac, c'est le chef Louis Baltera qui a la haute responsabilité de diriger la préparation des repas que Leurs Majestés prendront à cet hôtel le jour de leur arrivée au Canada. Le chef Baltera, qui est à l'emploi du C.P.R. depuis 28 ans, a déjà eu l'occasion de régaler de ses mets succulents nombre de personnalités, dont feu le roi George V, le duc de Windsor, l'ex-roi et l'ex-reine de Siam, les premiers ministres de Grande-Bretagne et du Canada, etc.

A Banff, où les souverains se reposeront trois jours à l'ombre des pics altiers qui dominent la vallée de la Bow, c'est le chef Philippe Vignal qui aura charge de la cuisine. M. Vignal a déjà servi dans plusieurs grands restaurants de Paris, Londres, New-York et Montréal; il jouit d'une réputation internationale. A l'hôtel Empress de Victoria, c'est le chef Caspar Anderegg qui préparera les repas des souverains. C'est un Suisse qui est à l'emploi du Pacifique Canadien depuis 1912. Ces trois chefs auront pour les aider au Château Frontenac, à Banff et à Victoria, le chef Raymond Charles Emile Ferry, chef-adjoint au Château Frontenac.

Comme on le voit, le côté culinaire n'a pas été négligé dans les préparatifs que l'on a faits pour bien recevoir Leurs Majestés. Il a été l'objet d'une attention très particulière à la compagnie du Pacifique Canadien, dont les hôtels, les wagons-restaurants et les bâteaux ont toujours été appréciés du public voyageur.



Le Roi, ayant à sa droite le T. H. Mackenzie King, et à sa gauche Sa Majesté la Reine Elizabeth, accueille les hauts dignitaires du Dominion qui s'inclinent devant lui pendant qu'il leur serre la main. LPS PHOTO ALBUM ROYAL No 3



Ottawa (rue Sussex) pavoise en prévision de la visite des souverains anglais. LPS.

Son Exc. Mgr Antoniutti reçoi, les hommages de la St-Jean-Baptiste

Préparez une peuple parfait, dit Son Excellence.

Le Délégué apostolique est très touché des marques de respect filial de l'Association. — Il prononce une vibrante allocution

OTTAWA, — Son Excellence Mgr Hildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada et à Terre-Neuve, a été reçu officiellement à la salle paroissiale St-François d'Assise, par le comité central de l'Association St-Jean-Baptiste d'Ottawa et toutes les sections de l'Association de la ville.

Un magnifique programme irradié durant une heure par le poste CKCH, de Hull, se déroula au cours de cette réception qui devait avoir lieu au cours de l'hiver dernier, mais que le décès de Sa Sainteté Pie XI avait retardé jusqu'à aujourd'hui.

Son Excellence le Délégué loua le travail éminemmment catholique que poursuit par tout le Canada la société nationale des Canadiens français; cette société qui a pour but la défense de leurs traditions religieuses et nationales par un esprit de catholicisme ferme et conquérant.

Comme St-Jean-Baptiste, travaillez à préparer un peuple parfait, "parare plebem perfectam", par le bon exemple de votre vie et l'apostolat zélé et dévoué de votre Association.

"Cette oeuvre vous demandera, peut-être, des sacrifices: soyez prêts à les faire. Il n'y a rien de grand, de solide, de durable sur cette terre, qui ne soit pas gagné par une volonté tenace, des efforts à toute épreuve, l'union complète et durable.

En terminant, Son Excellence prononça ces paroles:

"Cette belle réunion a lieu à la veille d'un événement d'importance exceptionnelle pour le Canada. Le peuple canadien, animé des sentiments de la plus fidèle loyauté et du plus sincère enthousiasme, attend l'arrivée de son Roi.

Les Catholiques qui ont pour le Roi un respect qui n'est inférieur à celui de personne, sont particulièrement heureux de lui témoigner leurs sentiments de dévotion et de fidélité qui s'inspirent de la doctrine de l'Eglise, exprimée par l'apôtre écrivant aux fidèles de l'empire romain: "craignez Dieu, honorez le roi". Les sentiments religieux et le respect de l'autorité sont les bases de tout ordre social; ils sont le reflet des paroles de Jésus qui disait: "Rendez à César ce qui est à Dieu". Honorant le roi nous honorons Celui au nom duquel les Rois règnent: "per me reges regnant".

Animés par ces sentiments les Catholiques doivent élever dans leur églises de ferventes prières pour la prospérité personnelle du Roi et pour l'heureux succès de son voyage dans cette noble nation. Il me semble que rarement dans l'histoire les Canadiens ont récité avec plus de concorde la prière liturgique: "Domine, salvum fac regem".

Les Catholiques ont la légitime fierté de savoir que leur Souverain Georges VI entretient des relations diplomatiques officielles avec le St-Siège, auprès duquel réside son Ministre Plénipotentiaire. Ils ont appris avec la plus haute satisfaction que Sa Majesté était représentée à Rome au couronnement de Sa Sainteté Pie XII par le Duc de Norfolk; et dans ces heureuses relations ils ont pu voir un nouveau lien entre les deux pouvoirs civil et religieux et un gage certain de concorde et de prospérité pour leur pays.

Nous élevons les voeux les plus ardents afin que la visite de Sa Majesté au Canada puisse servir à donner un nouvel élan à cette noble terre, où les libertés religieuse et civile assurent la paix et la prospérité pour tous ses citoyens."

L'estrade en plein air

L'estrade que l'on est à dresser sur les plaines d'Abraham, à l'endroit où aura lieu la réception des enfants à Leurs Majestés. LPS.

PHOTO ALBUM ROYAL No 11

Un aspect de la foule énorme qui se pressait à la Croix du Sacrifice, près du Parlement, à Québec. LPS

PHOTO ALBUM ROYAL No 6

A OTTAWA

Les bills de divorce

Protestation de M. Pouliot — L'industrie du "trou de la serrure" — Des coulissiers font $500 par semaine.

OTTAWA, — Le député libéral de Témiscouata, M. Pouliot, a protesté avec force contre le rôle "honteux" que jouent les sénateurs et les députés en approuvant des bills de divorce.

M. Pouliot, qui estime depuis longtemps que c'est une honte pour le Parlement canadien de disposer de bills de divorce comme il le fait, est entré par cette porte que lui ouvrait M. Slaght et pour la dixième fois, il a fait entendre de vigoureuses protestations.

— J'ai fortement protesté déjà contre cette pratique, qui est honteuse, dit-il. Je ne peux pas comprendre comment il se fait que les respectables membres du Sénat et de la Chambre des Communes puissent approuver une législation aussi sale et dégoûtante. Il est clair, à la lecture des preuves données en comité sénatorial, que les preuves sont fabriquées soit par les parties soit par les enquêteurs, qui sont des experts dans l'industrie du "trou de la serrure". C'est par le "trou de la serrure" qu'ils voient tout: lits défaits, bouteilles de scotch, vêtements sur les chaises, etc. .... Alors, ils arrivent avec une preuve qui n'est pas une preuve, et les honorables membres du Sénat sont satisfaits de ça. Après la lecture des preuves trop facilement admises par les sénateurs, il n'en est pas un d'entre eux que je recommanderais au ministre de la Justice comme juge. Ces preuves sont des affaires montées. Tout de même, la Chambre haute les accepte. Ici, nous les avalons sans prendre le temps de les goûter, mais ça sent très mauvais, et je m'y objecte.

Le député de Temiscouata ajoute ensuite que les causes de divorce sont très profitables aux coulissiers, qui se font $500 avec chaque cause. En favorisant ce petit commerce, nous nous rendons ridicules et nous nous couvrons de honte, dit-il encore. Il propose que les requérants en divorce puissent s'adresser ailleurs qu'au Sénat et à la Chambre des Communes. Il demande que les législateurs soient débarrassés de cette "législation pourrie, sale et dégoûtante".

Le ministre protestant McIvor, député libéral de Fort-William, approuve MM. Pouliot et Slaght. Il considère le divorce comme la prostitution légalisée. Comme il prononce le nom de Québec, le ministre de la Justice, M. Lapointe, fait observer que la province de Québec compte très peu de gens qui présentent des requêtes de divorce à Ottawa.

:::

55 MILLES DE CLOTURE

OTTAWA, — Il faudra 55 milles 1-2 de clôture pour enclore les pâturages de la localité de Monet, en Saskatchewan, a déclaré le gouvernement en réponse à une question de M. M.-J. Coldwell, député de Rosetown-Biggar. A date, on a posé 41 milles 1-2 de clôture et le coût est de $378.88 du mille.

Chemin de fer

Les sommes totales payées par l'Etat aux Chemins de fer nationaux du Canada se chiffrent à date à $44,179,077,92. Voilà ce qu'a appris M. John Blackmore, chef du groupe parlementaire du Crédit social.

Un Album royal

S'il vous était possible de suivre Leurs Majestés au cours de leur visite au Canada et aux Etats-Unis, votre première préoccupation serait naturellement de prendre autant de photos que possible des innombrables et splendides cérémonies qui se dérouleront un peu partout sur leur passage.

La chose vous est naturellement impossible. Seul un petit groupe de privilégiés ont reçu l'autorisation de suivre nos gracieux Souverains.

MAIS VOUS POUVEZ QUAND MEME GARNIR VOTRE ALBUM DE NOMBREUSES PHOTOS DE LA VISITE ROYALE.

Dans de nos éditions, en effet, nous publierons un certain nombre d'illustrations de cérémonies, réceptions, parades, etc., ayant trait à cet événement historique.

Lorsque au bas apparaîtra la mention suivante: PHOTO ALBUM ROYAL No. xxx, vous pourrez écrire au Patriote et obtenir une photo grandeur 5" x 7", sur papier glacé, de l'illustration désirée, pour le prix minime de vingt-cinq cents, ou grandeur 8" x 10", également sur papier glacé, pour la somme de cinquante cents. Indiquez le numéro mentionné en écrivant, ou mieux, découpez la photo et faites-nous la parvenir.

SURVEILLEZ LE PATRIOTE ET NE MANQUEZ PAS CETTE AUBAINE.

C'est le souvenir le plus magnifique et le plus durable que vous puissiez vous procurer de cet événement sans précédent dans les annales de l'histoire du pays!

PIERRE L'ERMITE

L'Emprise

(Suite)

LX

— Le plus près possible...

— Dans l'usine.., Voulez-vous..?

— Non..., nous préférerions un terrain plus neutre... La Grande-Jatte... par exemple...?

— La Grande-Jatte..., la petite Jatte..., ou la moyenne Jatte!... Je ne connais pas ces demoiselles!

— Soyez sérieux, et convenons pour la Grande-Jatte...

Ils partent, graves comme des croque-morts, et Bruno va se jeter aussitôt sur son lit pour finir de cuver son vin... Il est encore malade de la soirée... A-t-il été assez fou!... Quelle pitoyable tenue!... Il s'habitue tellement à la tutelle d'Alberte, que rien ne va plus dès qu'elle n'est pas là. sans le moindre doute, sa présence, hier, aurait empêché bien des choses...; seulement, voilà!... elle n'a pas voulu venir... Pourquoi?... Mystère!.. Que de mystères, d'ailleurs, derrière ce petit front blanc!..

Peu à peu, Bruno perd connaissance, et s'endort enfin... rêvant d'Alberte, d'absinthe, de champagne, et d'un gros banquier qu'il embroche tout entier d'un seul coup, comme jadis, à Fleurines, quand le vieux piqueur de son père, ancien prévôt d'armes, lui apprenait la théorie des coups droits contre les sacs de pommes de terre du potager.

A 1 heure, il dort toujours...; à 2 heures, il n'est pas encore réveillé. De nouveau, Honoré, son valet de chambre, doit le secouer, pour le faire lever et déjeuner; il n'a plus que le temps de faire sa toilette et de partir chercher des témoins. Cette dernière formalité présentera même des difficultés, car personne de la famille des Saint-Agilbert n'acceptera d'assister Bruno dans un duel absolument réprouvé d'avance par la foi religieuse de la plupart, et d'ailleurs très incorrect au simple point de vue boulevardier.

Tout en mangeant son oeuf à la coque, le jeune homme cherche la solution de ce problème; et son esprit, ennuagé de vins, de fumée et de liqueurs, n'avait encore rien trouvé à la fin du repas, quand deux petits rapins, invités de la veille, montèrent le voir, dans l'espérance vague d'apprendre quelque chose.

Bruno les accueillit comme des sauveurs, et, commençant à sentir la fatigue et la difficulté de sa situation, leur proposa de lui servir de témoins. Ils acceptèrent aussitôt, avec l'empressement de tout jeunes gens, enchantés d'être mêlés à une soi-disant affaire d'honneur, et de lire, le lendemain, leurs noms imprimés dans les journaux mondains, à côté de ceux de M. de Saint-Agilbert et d'un baron du Saint-Empire.

Dans cette circonstance, tout autre qu'eux aurait cherché le moyen d'arranger les choses; il est toujours possible d'éviter une bête effusion de sang quand les témoins en ont la volonté, et surtout quand les causes du duel sont d'une absurdité notoire...

Mais ces rapins tiennent une occasion, et ont bien l'intention de ne pas la laisser échapper; loin d'apaiser le dissentiment, ils seraient plutôt tentés de le corser afin de rendre la rencontre inévitable... Merci!on n'a pas tous les jours la chance d'assister à un duel! Ils s'en réjouissent d'avance; la partie promet d'être sérieuse, le comte doit être très fort aux armes, et ce banquier, en choisissant l'épée, a fait preuve d'un manque de jugement qui pourrait bien lui coûter sa peau.

En réalité, Bruno, élevé par sa mère dans l'amour de tous les sports, tire parfaitement bien, et, gentilhomme de race, se montre très calme sur l'issue de l'affaire. Seulement, à mesure que l'excitation tombe, il comprend la honte dont il va se couvrir; quel que soit le résultat du duel... qu'il blesse le banquier ou soit blessé par lui, c'est un éclaboussement de ridicule qui va rejaillir sur son nom, et juste à une heure grave où il éprouve le besoin d'imposer le respect à tous les détracteurs de son futur mariage.

Décidément, il y a des gens qui n'ont pas de chance!...

Mais surtout la pensée d'Alberte ne cesse de le hanter... Que va-t-elle dire...? Si ce duel allait lui déplaire...? S'il allait occasionner du tort à l'usine...? Si les Turcs de l'ambassade, vexés de la soirée d'hier, faisaient une campagne contre lui, et arrêtaient toute nouvelle commande...? Et une foule de points de vue surgissent, auxquels il n'avait pas pensé d'abord. Comme il voudrait bien voir sa fiancée avant de se battre, ne serait-ce que par satisfaction de coeur.. ou pour lui expliquer sa conduite, et lui montrer à quel point il ne peut plus, dans la vie, se passer d'elle.

— Sûrement, si vous aviez été là, à mes côtés, ce malheur ne serait pas arrivé!

Toute la soirée, Bruno est donc anxieux: faut-il écrire ou ne pas écrire?... Il a l'espérance vague que la jeune fille doit tout savoir; les mauvaises nouvelles circulent si

Et il attend...

vite!... Sans le moindre doute, elle

Tout lui dit qu'Alberte ne le laissera pas seul ce soir.. qu'elle est en route pour venir.

accourra bouleversée... que son coup de sonnette, bien connu, va retentir, et qu'elle lui apportera, à la veille du combat, la tendresse qui pardonne et le regard qui fait les forts...

Plusieurs heures s'écoulèrent ainsi; Bruno s'énervait, sautant à la fenêtre dès que la trompe d'une automobile se faisait entendre dans la rue.

Vers 7 heures du soir, il y eut un coup à la porte... et Bruno faillit se précipiter, voulant ouvrir lui-même... Pourtant il se retint... Quelques secondes après, Honoré frappait, portant un petit bleu sur un plateau; le télégramme était d'Alberte, le comte le savait... en était sûr!... Il le baisa et l'ouvrit, sentant presque, entre ses doigts, palpiter l'anxiété terrible... battre le coeur de l'amie alarmée... Mais, dès les premières lignes, il pâlit affreusement:

MONSIEUR,

Vous vous êtes conduit hier comme un goujat.. Demain matin, vous allez vous battre comme un lâche, vous, un jeune homme, contre un vieillard que je connais, que j'estime et que j'aime. Quelle que soit l'issue de ce duel imbécile, il accumule trop de ridicule et de déshonneur sur votre nom pour que je me sente le courage de le porter jamais. Je n'en veux plus.... Offrez-le à qui

ALBERTE HARMMESTER.

voudra le ramasser.

Quand il a fini, le petit comte reste comme étourdi. A l'ivresse factice du vin, de la bonne chère, succède, sans transition, celle d'une douleur vraie, folle, inattendue; il a l'impression d'un coup de massue qui aurait brisé sa frêle nature morale et tout ce qui, en lui, constituait le bonheur et la raison de vivre. Mais non... il doit se tromper... il a mal lu... ce n'est pas possible!... Il se passe la main sur le front, et relit, phrase par phase, la terrible dépêche...

Ainsi, Alberte, à laquelle il a tout sacrifié, sa mère, son pays natal, sa famille, ses relations, son avenir mondain...; Alberte, vers laquelle il était venu comme la fleur va au soleil, et l'homme au bonheur.. Alberte, son horizon unique, sa foi, son espérance, son amour, va disparaître tout à fait de sa vie?.... Quelle hallucination!... Quel cauchemar!... Il ne doit pas être éveillé!... C'est un rêve atroce... comme ceux de certains lendemains de fête... Il se frotte encore les yeux. reprend une troisième fois la lettre reconnaît la chère écriture, petite et cassante, avec des t bien barrés, des i bien pointés, coquette pourtant, mais révélant vite le caractère terriblement entier de la jeune femme.

Ecroulé sur un divan, le comte pense, les yeux perdus dans le vide et la réflexion lui apporte, malgré tout, un adoucissement dans sa douleur. Il se dit qu'Alberte, nature violente, a sûrement écrit cette lettre dans un accès de fureur comme il lui en a connu quelquefois, et berte qui semblent prendre une voix effarée et lui demander des nouvelles de l'absente:

surtout sans être suffisamment documentée. A cette heure, la colère est tombée..., elle a probablement entendu d'autres personnes, elle doit peut-être déjà regretter son télégramme... Non! ce n'est pas la tempête qui brise tout..., la foudre qui anéantit sans rémission l'espoir d'une vie entière...: c'est tout simplement le gros nuage qu'une heure dissipe... Il ira, sans tarder, trouver Alberte..., lui dira sa torture, et, en le voyant si malheureux, elle ne pourra résister à son bon coeur et conserver son ressentiment.

Aussitô, Bruno achève de s'habiller, descend, prend une voiture, et se rend pleine Monceau.

Alberte n'y est pas, ou du moins refuse de le recevoir; car, à la nouvelle façon, très décidée, dont la femme de chambre lui répond, le comte devine que des ordres précis ont sûrement été donnés, et que ces ordres prévoient toutes les éventualités. Il revient alors chez lui, à pied, au milieu de ces grandes avenues solitaires, toutes noyées de ténèbres, où les maisons riches, sans magasins, épaississent encore l'ombre d'ennui devant ses pas... Il fait noir partout, comme dans son coeur... Il s'en va la tête vide, les jambes molles, et quand il arrive, il trouve son appartement sinistre, avec tous les souvenirs d'Al-

(A Suivre)



Le Roi et la Reine ont profité de la température clémente, mercredi, pour séjourner durant plusieurs heures au soleil sur le pont de l'Empress of Australia. Voici Leurs Majestés assises démocratiquement, entourés de passagers et d'officiers du navire. LPS.

PHOTO ALBUM ROYAL No 9

A DOMREMY

LA GRANDE JOURNEE DU 24 JUIN

Le cardinal Villeneuve érigera solennellement en basilique, en qualité de légat papal, l'église nationale Sainte-Jeanne d'Arc

PARIS, — Domrémy commence à se préparer pour la grande journée du 4 juin au cours de laquelle le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, érigera solennellement, en qualité de légat pontifical, l'église nationale Sainte-Jeanne-d'Arc en basilique.

De grandes cérémonies religieuses et patriotiques se dérouleront à cette occasion sur le côteau sacré où la bergère lorraine menait paître les moutons de son père et où elle entendit les voix des saints et des saintes lui indiquer sa mission. Au Bois-Chenu, non loin du petit village dont les maisons de pierre grise se groupent le long de la Meuse, autour de l'église où fut baptisée Jeanne et la maison où elle naquit et vécut au milieu de sa famille, on commence à amenager une vaste esplanade dominant toute la vallée verdoyante.

L'origine de l'église que le cardinal Villeneuve érigera en basilique mineure remonte aux toutes premières années qui suivirent la mort de la Pucelle. Dès la fin du quinzième siècle, une chapelle existait à cet endroit. Elle fut élevée par les petits neveux de Jeanne d'Arc, Claude du Lys, curé de Domrémy et les frères Hordal, chanoines de Toul, sur les terres que possédait le père de la sainte, au Bois-Chenu. Malheureusement, les guerres cruelles du 17e siècle, dont Domrémy, comme toute la Lorraine, eut beaucoup à souffrir, détruisirent le petit édifice. On en a retrouvé des débris en 1869 au cours de fouilles entreprises sur les ordres de Mgr Dupanloup, évêque d'Orléans, venu à Domrémy pour reconnaître les lieux où avait vécu la sainte dont il devait prononcer le panégyrique célèbre.

Il découvrit notamment la clé de la voûte portant des fleurs de lys sculptées et les initiales de la famille Hordal. C'est en 1878 qu'une souscription, patronnée par la duchesse de Chevreuse, s'ouvrit pour recontruire la chapelle. La générosité des donateurs fut si grande, que le projet primitif, très modeste, fut remanié et aboutit à une vaste église de pierre blanche, qui s'accote aux frondaisons du Bois-Chenu. Et le même plan fut encore élargi et modifié entre le 2 novembre 1881, date de la pose de la première pierre et le 28 août 1926, jour où se déroulèrent les grandioses cérémonies de la consécration au milieu d'un immense concours de cardinaux et d'évêques.

SAINT LOUIS ET LA SAINTE COURONNE D'EPINES

LES GRANDES SOLENNITES DU 1er AU 2 JUILLET

PARIS, — Il faut qu'elles soient pleines de magnificence et de foi afin d'être dignes de leur objet, dignes de l'Eglise et de la France.

Le Chef de l'Eglise et le chef de l'Etat ont accordé leur haut patronage. Deux noms nouveaux viennent d'ajouter plus d'éclat au Comité d'honneur déjà si brillant:

S. Em. le cardinal Louis Maglione, secrétaire d'Etat de S. S. le Pape Pie XII, grand ami de la France, et S. Em. le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec au Canada, qui nous fait l'insigne honneur d'assister à ce glorieux centenaire de notre pays qu'il aime tant aussi.

Quelle fierté pour nous!

Que saint Louis, le roi "pacificateur", obtienne du Christ couronné d'épines la paix du monde.

La mort du Christ sur la croix a sauvé les âmes! Que vos sacrifices pour ce glorieux centenaire méritent le salut de la patrie. Donnez, donnez, donnez.

Les phases de la libération espagnole

La conquête de Séville

— VI —

Un des premiers exploits de la guerre d'Espagne fut la conquête de Séville par le général Queipo de Llano et une poignée d'homme au nombre de moins de deux cents.

Le sud de l'Espagne était regardé comme un des châteaux forts du socialisme et du communisme, et le fait que Séville ait été conquise si aisément à la cause nationaliste, est une preuve évidente que toutes les classes de la société en avaient assez du communisme.

La conquête de cette importante cité fut le commencement de la domination nationaliste dans les provinces du sud.

Voici comment les choses se passèrent à Séville:

Lorsqu'il accepta de se mettre à la tête du mouvement nationaliste à Séville, le général Queipo de Llano ne pouvait compter que sur les commandants Rementeria et Cuesta, sur quelques officiers, et sur les groupes phalangistes que dirigeait Pepe el Algabeno. De leur côté, les éléments révolutionnaires, bien armés, s'élevaient à environ 60,000 hommes.

Un dialogue émouvant

Aussitôt arrivé à Séville, le général Queipo de Llano se rendit chez le général commandant de division, Villa Abrille, que l'on disait irréductible. Le dialogue suivant s'engagea entre les deux généraux:

— "Que venez-vous faire ici?"

— "Vous dire que le moment est venu de vous décider: ou vous êtes avec vos camarades de l'armée, ou avec ce gouvernement qui mène la patrie à sa ruine.

— "Je serai toujours du côté du gouvernement".

— "J'ai l'ordre du Conseil de l'armée de vous faire sauter la cervelle, mais comme je suis votre ami, je ne veux pas avoir recours à la violence, car j'espère que vous vous convaincrez de votre erreur".

— "Je répète que je resterai toujours aux ordres du gouvernement".

— "Je dois donc vous tuer ou vous enfermer. Ainsi, je vous enfermerai. Rentrez dans votre bureau".

— "J'irai; mais ces messieurs peuvent constater, dit Villa Abrille en se retournant vers les assistants, que je m'incline devant la violence".

— "Oui, devant la violence, mais entrez dans votre bureau", dit Queipo de Llano en le poussant doucement.

Le régiment de Grenade

De là, Queipo de Llano s'en fut soulever le régiment de Grenade, commandé par le colonel Allanegui. Ce dernier refusa de seconder le mouvement, mais le général Queipo de Llano mit la main à son pistolet: "Vous êtes tous prisonniers!" Et il confia le commandement du régiment ainsi réduit au commandant Perez. Queipo harangua les soldats, et les gagna entièrement à la cause nationaliste au bout de quelques minutes. Ils étaient au nombre de 130.

Les Rouges commençaient à avoir vent de l'affaire, et des autos blindées entraient en scène. Les soldats du régiment de Grenade eurent vite fait d'en capturer trois.

Pendant ce temps, le capitaine Corretcher, aidé d'une poignée d'hommes, réussissait à s'emparer du Parc de l'Intendance, et y trouvait 25,000 fusils.

L'Hôtel de ville

Il fallait prendre l'édifice des téléphones. Le commandant Nunez réussit à entrer à l'Hôtel de Ville (situé en face de l'édifice des téléphones) par une porte dérobée et il fit prissonniers tous les édiles. Puis il demanda de l'artillerie. Celle-ci, appelée téléphoniquement par Queipo de Llano, ne put venir, car le pont qu'elle devait traverser se trouvait sous le feu des mitrailleuses rouges.

On comptait sur 1,500 membres de la phalange. Mais ceux des villages environnants ne pouvaient pas arriver, car les routes étaient coupées; et ceux de la ville étaient prisonniers.

Le gouvernement civil

Ce fut avec le petit nombre de troupes dont on disposait que fut attaqué l'hôtel d'Angleterre, où siégeait le gouvernement civil. Par hasard providentiel, une grenade s'en fut frapper la fenêtre d'une salle

(Suite à la page 8)

Le cardinal Villeneuve en route pour l'Europe

Il sera à Naples le 1er juin

Aux fêtes de Domrémy

QUEBEC, — Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec, légat pontifical aux fêtes de la dédicace de la basilique nationale de Sainte Jeanne d'Arc, à Domrémy, a quitté Québec jeudi.

Le cardinal arrivera à Naples le jeudi, premier juin. Le lendemain, il sera à Rome pour l'audience du Saint-Père, et de Rome il s'acheminera vers Paris et vers Bois-Chenu, près Domrémy, où doivent se dérouler les fêtes de la dédicace de la basilique votive.

Son Eminence est accompagnée de son secrétaire particulier, M. l'abbé Paul Nicole et de son camérier, M. Armand Corriveau.

Neuvaine de Messes pour la Conversion des Juifs

Pourquoi prier pour les Juifs?

Parce que Notre-Seigneur a dit à ses Apôtres: "Allez d'abord aux brebis perdues de la Maison d'Isrëal. Parce que nous devons au peuple Juif les Patriarches, les Prophètes, les Apôtres, S. Joseph, la ste Vierge, Jésus-Christ lui-même. Parce que l'Eglise elle-même aussi prie pour les Juifs. Parce que le retour d'Israël à son Messie méconnu serait pour le monde entier un élément de concorde et de paix.

Mais les Juifs n'ont-ils pas crucifié Notre-Seigneur

Oui, mais seulement les mauvais Juifs, les pharisiens orgueilleux, une partie du peuple trompé. Les bons Juifs, au contraire, c'est-à-dire les disciples, les Apôtres, les saintes Femmes, aimaient beaucoup Notre-Seigneur. Et puis, bien que devant Dieu, ils soient tous solidaires, ce ne sont pas les Juifs d'aujourd'hui qui ont fait souffrir et mourir Notre-Seigneur. Jésus-Christ Lui-même, sur la Croix, a prié pour ses bourreaux.

Que devez-vous faire pour Israël ?

La neuvaine annuelle de messes, du 8 au 16 juin, fête du Sacré-Coeur, donne à tous une excellente occasion de consoler ce divin Coeur par un acte de charité envers son peuple. Les prêtres peuvent y prendre part en offrant le Saint-Sacrifice un ou plusieurs jours de la neuvaine; nous leur demandons de vouloir bien nous informer de la date de ces messes.

Les fidèles peuvent aussi coopérer à cette grande oeuvre en faisant dire des messes pour la Conversion des Juifs; nous les prions de nous faire connaître le nom des prêtres célébrants et la date de leurs messes. Puisse la Sang divin qu'autrefois les Juifs appelaient sur leur tête, descendre aujourd'hui en baptême de vie et de rédemption, selon la prière de Notre Saint-Père Pie XI de regrettée mémoire.

Appel aux Enfants

Les enfants sont invités à prendre part à cette Croisade en offrant pour la Conversion des Juifs neuf messes entendues et neuf communions, soit pendant les jours de la neuvaine, soit, si c'est impossible, neuf autres jours espacés à leur convenance.

Les pensionnats ou écoles qui désirent prendre part à la neuvaine de messes sont priés de nous envoyer le nombre de messes entendues et de communions offertes pour Israël.

Nous répondrons avec plaisir aux personnes désireuses de s'enrôler dans l'Archiconfrérie de prières pour Israël.

Rde Mère Supérieure,
Couvent de N.-D. de Sion,
Prince-Albert, Sask.



Ile-du-Prince-Edouard

Victoire décisive des libéraux

Les conservateurs compteront 4 représentants sur 30 à la nouvelle Assemblée législative

CHARLOTTETOWN, Ile-du-Prince-Edouard, — Les Libéraux ont remporté une victoire décisive à l'élection provinciale de l'Ile-du-Prince-Edouard: le premier ministre Thane-A. Campbell a rompu une tradition qui remontait à 1915 et qui faisait qu'un gouvernement ne demeurait jamais plus d'un terme en fonction et que les deux partis se succédaient automatiquement au pouvoir. Les conservateurs peuvent cependant trouver quelque motif de consolation dans le fait qu'ils compteront 4 représentants sur 30 dans la nouvelle Assemblée législative — y compris leur chef, M. le Dr W. P. J. MacMillan — quand ils n'étaient pas représentés du tout dans l'ancienne Chambre.

La vieille cartoucherie



Décorations du mur de la vieille cartoucherie à Québec; coin de la Côte du Palais et des Remparts. (Photo la "Patrie")



CONTRIBUTIONS DE NOS CORRESPONDANTS

La Vie Française en Saskatchewan

WILLOW BUNCH

DECES

Dernièrement,nous apprenions la mort de Mme Ulric Lavallée, qui avait quitté Willow-Bunch en 1936, avec quelques-uns de ses enfants pour aller résider non loin de Rouyn, Témiscamingue, P.Q.

Après de longues souffrances, chrétiennement et même gaiement endurées, Mme Lavallée, transportée à l'hôpital de Rouyn, y mourut quelques temps après son arrivée.

Lui survivent 5 garçons et 7 filles: Lucie et Georges à Willow-Bunch, Angéline à Lisieux, les autres à Evain et aux environs.

* * *

BAPTEMES

Le 23 avril dernier, fut baptisé Joseph-Louis-Alfred St-Germain, fils de M. et Mme J. St-Germain.

* * *

Le 11 mai, fut baptisé Joseph-Roland-Guy, enfant de M. et Mme Raymond Bouliane. Parrain et marraine: Roland et Marie, oncle et tante de l'enfant.

* * *

ACTION CATHOLIQUE

Le 14 mai dernier, nous recevions la visite annuelle de M. l'abbé J. Branch, Directeur de la Presse catholique de Gravelbourg. Il donna le sermon aux deux messes. Il parla de l'Action catholique en général, et en particulier sur la Presse catholique, la saine lecture, et les retraites fermées.

* * *

SCOUTISME

Le même jour, dans l'après-midi, nous arrivait Mgr A. Charest, P.D., curé de la Cathédrale de Gravelbourg, accompagné de M. Bilodeau, chef diocésain des Scouts, et de son chef de patrouille, Gervais.

Monsieur Bilodeau est venu présider une investiture scoute. Quatre jeunes garçons de la paroisse firent leur promesse. Ce sont les Scouts: Eugène Dubord, Roger Bruneau, Lionel Bellefleur de la patrouille des Ecureuils et Georges Drouin de la patrouille des Loups.

Après la cérémonie, il y eût une assemblée, et une courte réunion de la cour d'honneur. La troupe de Willow-Bunch a été très sensible à cette délicatesse de la part du Chef Diocésain des Scouts, et l'en remercie très cordialement. Elle remercie aussi sincèrement Mgr Charest d'être venu remplacé M. l'aobé Branch, Aumônier diocésain, qui avait dû s'absenter dans l'après-midi.

La troupe scoute de Willow-Bunch compte maintenant 14 scouts. Il y 15 Louveteaux dont 10 qui ont fait leur promesse et 5 aspirants. Ils ont leur réunion hebdomadaire sous la direction de leur Scoutmestre, M. H. Barré, professeur et de leur Aumônier, M. l'abbé L. Poulin, vicaire.

* * *

SOIREE

Le jour de l'Ascension, un groupe de jeunes filles de la J.E.C.F. du Couvent de Ponteix, en compagnie de leur aumônier, M. l'abbé S. Goedde, nous rendait visite. Elles ont interprété un drame russe avec un grand succès. Une saynète et plusieurs morceaux de chants et de musique ont mis beaucoup d'agrément dans la soirée et intéressé les auditeurs qui remplissaient la salle.

* * *

RETRAITES

Le 28 mai prochain, commencera dans la paroisse une grande retraite paroissiale, prêchée par deux Pères Rédemptoristes. Elle se terminera le 4 juin. Nous souhaitons que tous les paroissiens en profitent pour le bien personnel de chacun et le bien général de la paroisse.

* * *

Le 2 juillet, commencera au Couvent une retraite-fermée pour les jeunes-filles. Elle sera prêchée par le R. P. A. Beauchamp, O.M.I., de Gravelbourg. Les jeunes filles qui désirent la faire doivent s'adresser à la R. Soeur Supérieure.

:::

ST - HUBERT

Une assemblée générale des Franco-Canadiens de St-Hubert a été tenue à la salle paroissiale, le 7 mai, à 2 heures de l'après-midi, sous la présidence de M. J. W. Brodeur.

Les rapports des différents sous-comités du Comité Paroissial ont été soumis à l'assemblée et approuvés. Ils ont montré clairement le bon travail accompli durant l'année dernière.

Les points les plus saillants ont été: le succès complet de la journée de l'A.C.F.C., le succès aussi de la campagne de la Bonne Presse.

Nous avons été agréablement surpris d'apprendre que durant le cours d'une année à peine, le registre de notre bibliothèque paroissiale montre que 656 volumes ont été lus.

Une autre but de cette assemblée était l'élection des Officiers du Comité paroissial pour l'année courante. Voici les noms des huit élus: MM. Albert Beaujot, Maurice Boutin, Gérard Brulé, Gabriel Dartige, Ernest Gatin, Robert Istace, Paul Jordens, et Raymond Mullie.

Deux nouveau seulement sont entrés dans le Comité: MM. Albert Beaujot et Paul Jordens, deux jeunes, naturellement pleins d'ardeur et de bonne volonté. Nul doute qu'ils vont faire bon ménage avec les anciens, et que cette année encore il va se faire du bon travail.

Ces messieurs se sont réunis dernièrement pour former leur bureau de direction. Ont été élus: PRESIDENT: Raymond Mullie; VICE-PRESIDENT: Gabriel Dartige; SECRETAIRE: Robert Istace, et TRESORIER: Albert Beaujot. Et voilà notre Comité Paroissial prêt pour l'action.

* * *

Notre club de base-ball, ayant pour capitaine, M. Paul Jordens; gérant, M. Raymond Mullie, et secrétaire-trésorier, M. Urbain Brulé, prend régulièrement ses exercices habdomadaires. Il se mesure de temps en temps avec les clubs du voisinage. Deux joutes consécutives, fort intéressantes ont été disputées, à St-Hubert, avec le club de Whitewood. Jusqu'ici, Whitewood semble avoir le dessus, mais, attendons la fin.

* * *

NOS VISITEURS

Le dimanche, 7 mai, étaient de passage ici toute la famille Victor Grimaud, du Lac Rond, ainsi que Mme Joseph Clavelle d'Esterhazy.

* * *

M. l'abbé Foisy, vicaire à Montmartre, a passé aussi dernièrement quelques heures à l'hospice et au presbytère.

* * *

La Révérende Mère Marie-Louis, provinciale des Soeurs de N.-D. de la Croix, de Forget, accompagnée de la Soeur Marie Augusta, autrefois de St-Hubert, sont actuellement en visite officielle chez leurs Soeurs de l'hospice Jeanne d'Arc.

:::

WAUCHOPE

A la partie de cartes de dimanche le 14 mai, les prix allèrent à Mlle M. Reine Pellerin et M. Vreys. On décida que le pique-nique annuel de la paroisse aura lieu le 14 juin et en même temps que la célébration de notre fête patronnale.

* * *

A l'occasion du mariage de leur fils Clovis avec Louise Perrault de Redvers, les parents, M. et Mme Chs. Delalleau donnèrent un souper de famille. Les invités étaient, outre M. le curé, les parents de la mariée et les frères et soeurs du marié.

* * *

Les frères Daunais de Alida ont ouvert leur garage, et Jos. Beriault un magasin.

* * *

M. et Mme Gabriel de Lasale, Man. ont fait un court séjour chez leurs parents dernièrement.

* * *

Les semences sont presque terminées et le tout a un assez bel aspect.

* * *

Baptême — Enfant de Mme et M. Alph. Rogg, baptisée sous le nom de Céline, Géraldine, Clarisse. Parrain et marraine, Gerald et Clarisse Rogg.

:::

VONDA

Mlle Lucina Roberge vient de partir en voyage au Etats-Unis où elle a de nombreux parents.

* * *

Après avoir passé l'hiver à Duck Lake, Mme Vve Pinette nous est revenue à Vonda.

* * *

Nous sommes heureux d'offrir nos félicitations et nos voeux à M. et Mme Pion. M. Pion unissait sa destinée dernièrement à celle de Mme Lechasseur. Ils vont demeurer à Edmonton.

* * *

Mlle R. M. Rivard est maintenant revenue de l'hôpital.

* * *

M. Louis Loiselle de Dumas est actuellement en visite chez ses nombreux parents de Vonda.

* * *

Après avoir donné quelques craintes, M. Létourneau est revenu de l'hôpital et il est en bonne voie de rétablissement.

* * *

Mlle Louise Caillé est partie prendre charge d'une école à Ferland.

* * *

Après avoir passé l'hiver parmi nous, la famille de M. Ernest Grisé est retournée demeurer à St-Denis sur sa ferme.

* * *

Mme Wandall de St-Brieux est en ce moment envisite chez ses enfants, M. et Mme W. Latour.

* * *

M. Médéric Sirois est de retour à Vonda, après un voyage à Nipawin, en visite chez ses enfants.

Les phases....

(Suite de la page 7)

où se trouvaient réunis 200 gardes avec des mitrailleuses. Ils furent pris de peur, et le gouverneur civil s'empressa de téléphoner à Queipo de Llano et d'offrir sa démission. Une escouade d'un caporal et de trois soldats fit prisonniers les autorités et les 200 gardes. Peu après, toutes les forces de la Sûreté de Séville se rendaient.

L'aérodrome

Restait l'aéodrome. Les forces qui s'y trouvaient étaient opposées au mouvement. Trois appareils venaient d'arriver pour bombarder Ceuta et Melilla, deux ports du Maroc espagnol. Un officier, Vara del Rey, parvint à inutiliser l'un des moteurs. Il fut poursuivi à coups de feu. Le général Queipo de Llano fit appeler le commandant de l'aérodrome. Celui-ci lui répondit tout d'abord qu'on le tuerait plutôt que de l'enrôler dans le mouvement nationaliste, mais il changea bientôt d'avis, et, quelques minutes plus tard, l'aérodrome se rendait.

Le poste de radio

Le poste de radio se trouvait à une couple de milles de la ville. Les communications téléphoniques ayant été coupées, il devenait indispensable; on eut l'idée et le temps d'envoyer un escadron qui arriva au moment où les rouges commençaient l'attaque. Quelques minutes de retard, et le poste de radio tombait entre leurs mains.

Laissons ici la parole au général Queipo de Llano lui-même: "Une demi-heure plus tard, dit-il j'apprenais aux habitants de Séville la reddition des autorités et le soulèvement de toutes les garnisons d'Espagne, ce qui, certainement, en empêcha plusieurs de marcher contre les groupements militaires.

Un bluff ?

On a beaucoup parlé du bulff auquel je m'étais livré à ce moment mais ce ne fut pas autre chose que l'expression d'une vérité pour moi absolument certaine. Au cours des trois derniers mois, j'avais parcouru presque toutes les garnisons d'Espagne, et je croyais connaître leur esprit. C'est pourquoi je ne pouvais douter de leur attitude en ces instants où elles connaisaient le soulèvement au Maroc et à Séville. Comme, sur ce point, ce qu'il y a de plus difficile, c'est de trouver quelqu'un qui commence, et qu'on avait déjà commencé, je croyais fermement que toutes les garnisons auraient tenu leur parole..."

Il fallait ensuite penser à libérer les phalangistes prisonniers. On y parvint, non sans peine.

La bataille de Séville dura encore trois jours. Deux colonnes de volontaires rouges furent envoyées pour défendre la ville et la conserver aux rouges: l'une venait des mines de Rio Tinto, et l'autre, de Huelva.

La colonne venant de Huelva arriva la première, fut rapidement conquise par le général Queipo de Llano, et envoyée à la rencontre des mineurs de Rio Tinto. Ces derniers, qui arrivaient, disposés à faire sauter Séville à la dynamite, surpris de cette réception à laquelle ils étaient loin de s'attendre, battirent aussitôt en retraite.

A partir de ce moment, Séville tout entière fut et resta soumise au général Queipo de Llano. Se servant de la radio, il parvint à séduire les habitants de Séville, et à gagner leurs coeurs. Avec plus de soldats et plus de canons, il aurait peut-être pris Séville plus vite ou plus aisément, il ne l'aurait pas conquise. Il fallait gagner Séville avec peu de soldats et beaucoup d'imagination, parce que c'était le seul moyen d'obtenir, en même temps que ses rues, son coeur. C'est ainsi que Queipo de Llano gagna Séville.

Voilà comment le courage et la décision d'un homme, le général Queipo de Llano, parvinrent à s'emparer d'une place dont la possession était décisive pour les opérations à venir, où il y avait 60,000 révolutionnaires armés, et où le gouvernement était protégé par les forces de la Sûreté.

Conséquence de la prise de Séville

Nous venons d'affirmer que la possession de Séville était décisive pour les opérations à venir. En effet, la conquête de Séville rendait possible le passage des troupes venant d'Afrique, débarquant à Cadix, et remontant vers Burgos via Séville. La capitale de l'Andalousie devint aussi comme la base des opérations qui amenèrent la fin du siège de Cordoue et de Grenade, ainsi que la reconquête de Huelva et de Badajoz (14 août 1936).

A la fin du mois d'août 1936, soit un mois après le commencement de la guerre civile, les provinces de Badajoz, de Cordue, de Caceres, de Huelva, de Séville, de Grenade, et une partie de la province de Malaga étaient délivrées de la domination rouge, et travaillaient désormais en union avec le reste de l'Espagne nationaliste pour Dieu et la Patrie..., et cela, grâce, en grande partie du moins, au général Queipo de Llano!

Georges CREPEAU, O.M.I.

(Tous droits réservés par l'auteur).

LES MICROPHONES POUR LA VISITE ROYALE

Radio-Canada a fait construire ces microphones spécialement pour Leurs Majestés. Le Roi se servira des deux petits placés sur la table; lorsqu'il parlera à tout l'Empire Britannique, mercredi, le 24 mai, de Winnipeg.